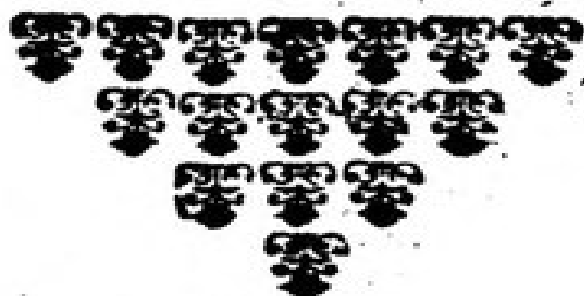


F E D E R I C

D E

S I C I L E.



Suivant la Copie

A P A R I S

Chez JEAN RIBOU, au Palais, dans
la Salle Royale, à l'Image S. Louis,

M. DC. LXXX.

Federic de Sicile

Catherine Bernard



Jean Ribou, Paris, 1680

Exporté de Wikisource le 30 juin 2026

TABLE DES MATIÈRES

(ne fait pas partie de l'ouvrage original)

[Le Libraire au lecteur](#)

[Federic de Sicile. — Première Partie.](#)

[Federic de Sicile. — Deuxième Partie.](#)

[Federic de Sicile. — Troisième Partie.](#)

[Amaldée à Federic](#)

[Federic à Amaldée](#)

LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

Il m'est tombé entre les mains cette Historiette que je vous presente, amy Lecteur. Le plan en a esté tiré sur une nouvelle Espagnole, qui en a fourni l'idée generale ; mais la maniere dont il est écrit a paru si neuve & si delicate aux plus éclairés, que j'ay crû que cet ouvrage feroit honneur à nostre langue. Le stile en est pur & ferré, les pensées naturelles, les expressions vives & d'un tour tres particulier. Au reste l'Autheur prend autant de soin de se cacher & a autant de modestie que son ouvrage a de beautez, tout ce que j'en ay pû apprendre est qu'il vient d'une personne dont le sexe, la jeunesse, & le merite inspirent des sentimens aussi tendres que ceux qu'elle écrit, & qu'on ne croira jamais, quoy que ce soit la verité, que ce Livre soit le coup d'essay d'une personne de dix-sept ans. J'ay crû, amy Lecteur, devoir vous instruire en passant de cette circonstance, elle est assez particuliere pour vous donner de la surprise, & sans doute, de l'admiration. Cependant s'il s'estoit glissé quelques fautes dans cet ouvrage, l'Autheur n'en est nullement coupable, puis qu'il y a plus d'un an qu'il est sorti de ses mains, & sur tout songez que la satyre feroit trop de peur à une jeune personne qui n'a entendu jusqu'icy que des loüanges, & qui les merite si bien.

FEDERIC DE SICILE.

PREMIÈRE PARTIE.

La Sicile goûtoit avec plaisir le regne de Menfroy ; ce Prince ayant toutes les qualitez qui font l'admiration des peuples. Il s'estoit rendu redoutable dans l'Espagne & dans l'Italie, & bien qu'il n'eust d'ennemis que ceux que sa feule valeur luy avoit fuscitez, il avoit déjà donné plusieurs batailles, & l'on peut assurer qu'il avoit esté vainqueur toutes les fois qu'il avoit combattu. La Reine Cassandre sa femme, fille de Roger Roy de Naples estoit aussi une Princeffe accomplie ; elle avoit toutes les vertus que l'on peut souhaiter à une grande Reine, & le Roy qui l'aimoit d'une tendresse extraordinaire, n'auroit eu rien à desirer, si le Ciel ne l'eust privé de plusieurs Princes à qui la Reine avoit donné le jour. Ce malheur de leur famille leur faisoit passer à l'un & à l'autre de tristes momens, les filles ne pouvant succeder à la Couronne, il estoit inevitable que ce Royaume ne tombât entre les mains de Berranger Roy de Majorque, de Minorque, & de Terre-neuve son cousin germain, & son plus grand enemy. Ces deux Rois extraordinairement animez l'un contre l'autre, n'auroient jamais suspendu les effets de leur haine, si le Prince Ordogne Comte de Barcelonne, & leurs Alliés, ne les eussent fait convenir d'une trêve, qu'ils representoient être necessaire au repos de leurs peuples. Le Roy de Sicile malgré les avantages qu'il avoit sur Berranger, ne laissa pas de consentir à cette proposition, car enfin la victoire continuelle lasse presque autant les vainqueurs que les vaincus, & le Roy de Majorque desesperé du méchant succez de ses armes, accepta, quoy qu'avec douleur, toutes les conditions que le Roy de Sicile luy voulut imposer, esperant que par la longueur de la Trêve il se mettroit mieux en état de résister aux forces de Menfroy, qui luy avoit presque épuisé toutes celles de son Royaume. Ces sortes de Traitez que l'on ne fait que par

la necessité, ne finissent pas les querelles, ils ne servent qu'à les fomenter, & l'on attend avec impatience le moment de les voir renaître. C'étoient les sentimens de Berranger, & qu'il tâchoit d'inspirer autant qu'il pouvoit, au jeune Amaldée son fils & à la jeune Camille, qui fortoient à peine des bras de leurs Nourices. Le Roy de Sicile estant de retour à Messine, lieu de son séjour ordinaire, trouva la Reine sa femme prestee d'accoucher. Cette Princesse qui par la perte de ses enfans n'estoit sensible à nulle joye, reçeut le Roy avec toute la tendresse dont elle estoit capable, mais avec une langueur & un accablement qu'on ne sçauroit concevoir. Le Roy prenoit mille soins pour adoucir sa douleur, luy faisant esperer que le Ciel leur seroit plus favorable, qu'elle conserveroit peut-estre l'enfant dont elle estoit grosse, & que si par mal-heur elle accouchoit d'une fille, il avoit resolu de cacher son sexe & de la faire élever comme un Prince ^[1] Majeur, pour oster du moins à Berranger l'esperance de la succession de sa Couronne. La Reine consentit agreablement à ce dessein, & quelques jours après elle donna la naissance à une Princesse qui fut nommée Federic, nom fameux dans la Sicile : la Nourice, la Gouvernante, & le grand Amiral, furent les seules personnes qui eurent le secret de cet important mystere. La Reine mourut quelque-temps après, cette mort donna une affliction publique, le Roy en estoit au desespoir, & ne recevoit de consolation que par le veüe du jeune Federic auquel il donnoit tous ses soins. Aussi jamais Prince ne fut mieux élevé que luy. Un heureux naturel joint à une bonne éducation le rendirent bien-tost le plus accompli de tous ceux de son âge. C'étoit un prodige de beauté, mais son esprit surpassoit encore les charmes de sa personne ; il en donna bien-tost des preuves. Le jeune Prince de Naples nommé Leon, qui estoit élevé auprès de Federic se promenoit un jour avec luy, & voyant quantité de belles Dames suivies d'une foule de Courtisans, ils continuerent leur promenade avec beaucoup d'indifference pour ceux qui les suivoient, ce que voyant le Prince Leon, avoüez, dit-il à Federic, que nous sommes bien peu galans d'estre si solitaires à vingt pas de tant de beautez ; je l'avoüe, repartit Federic, nous pourrions du moins occuper agreablement nos jeux, puisque nostre cœur n'est pas encor en état d'estre sensible, mais c'est peut-estre le peu de peril qu'il y a pour nous qui fait nostre peu d'empressement à le chercher. En verité mon cher Cousin, luy dit Leon, avec une naïveté toute charmante, ce peril est fort éloigné pour moy, & je me sens encore si peu de disposition à

l'amour qu'il auroit besoin de beaucoup de temps pour me preparer à estre touché. Il ne faut, luy reparti galamment Federic, que deux jeux, & peut-estre pas tant d'années pour vous faire changer de langage. Mais vous, luy repliqua encore une fois le Prince de Naples, ne trouvez vous pas quelque chose de fort surprenant à ce que l'on nous dit de l'amour, que l'on nous depeint comme un enfant, & que l'on nous fait toutefois comme un ennemy si redoutable. Je ne sçay qu'en penser, luy dit Federic, mais peut-estre le trouverons nous plus à craindre, quand nous serons un peu moins enfans. C'estoit ainsi que ces deux aimables Princes s'entrenoient à l'âge de douze ans : on tâcha cependant d'inspirer à Federic autant d'indifference qu'il en avoit besoin pour le personnage qu'il devoit faire, & on luy insinua sur tout, que pour regner paisiblement sur le Trône il falloit aussi regner sur son cœur. Le Roy son Pere avoit eu soin de l'instruire de bonne heure des raisons de son déguisement, & luy avoit fait promettre que pendant sa vie & celle de Berranger, il ne decouvriroit jamais ce qu'il estoit, pour oster à son ennemy l'espoir de luy succeder dans la Sicile. Federic entra dans ces sentimens & ne connoissoit point d'autre passion que celle de regner. Enfin quand il eut atteint l'âge de dix-sept ans, il fut instruit à tous les exercices qui sont à l'usage des hommes, il y excella & parut le Prince le plus accompli de son temps. Sa taille quoy que fort grande pour une femme, paroissoit mediocre pour un homme, mais si pleine d'agrément qu'on ne pouvoit se deffendre d'en estre charmé, ses jeux étoient noirs, brillans & doux, mêlez d'un feu, & d'une langueur engageante, enfin toute sa personne estoit faite d'une maniere à inspirer de la tendresse aux plus insensibles. Parvenu à cette saison où l'amour fait tant de desordres, il commença de s'observer de plus près, sçachant bien que si cette passion étoit assez à craindre pour tout le monde, elle l'estoit encore plus pour luy, qui seroit obligé de garder des mesures tres-embarrassantes avec ceux qui l'auroient rendu sensible. Il voyoit tous les jours quantité de Princes bien-faits, & s'étant examiné, il ne se trouvoit point encore de mouvemens qui luy parussent suspects. D'ailleurs il crut que son déguisement le mettant à couvert de la tendresse des Amans, le mettroit aussi en seureté contre les atteintes de l'amour. C'estoit conter un peu trop là dessus. Il vit bien-tost par les conquestes que sa bonne mine luy attira, qu'une passion peut bien naistre sans les secours d'une autre. Plusieurs beautés soupirerent pour luy tout bas, & quelques unes soupirerent assez haut pour se faire entendre ; si bien que la foule de ses Amantes

l'importunant, il crut qu'il devoit feindre un attachement ; que par là il leur osteroit l'espoir, & par consequent l'envie de se faire aimer de luy. D'ailleurs estant persuadé que la galanterie sied bien à un jeune Prince, il voulut bien affecter une passion dont les apparences ne peuvent donner de chagrin.

Yolande fille du Grand Amiral luy parut fort propre à son dessein ; elle étoit assez aimable pour se croire aimée sur la moindre declaration, & assez jeune pour ne pas demesler les vrais ou les faux soupirs. Il ne se trompa point dans toutes ses conjectures, Yolande l'aima de tres-bonne foy, & toutes celles qui avoient pû faire des desseins contre la liberté de ce Prince, & qui s'étoient un peu trop empressées à se defaire de la leur, se degagerent en luy voyant cét attachement. La seule Amedée seconde femme du Grand Amiral, à qui son mary n'avoit jamais fait confidence de la tromperie qu'on faisoit à toute la terre, y fut trompée comme les autres, & remarqua même plus de charmes dans la personne de Federic depuis que sa belle fille luy en avoit paru frappée. Elle le voyoit tous les jours, & trouvant sa maniere d'aimer delicate, elle tascha de détourner des vœux qui ne s'adressoient sans doute à personne : elle étoit belle, & n'avoit que trente ans, ce n'est pas un âge à écarter les Amans. Et bien que ses manieres fieres & imperieuses eussent rebuté tous ceux que sa beauté luy avoit attirés, elle crut que s'en relâchant un peu en faveur du Prince, elle luy feroit mieux valoir ce qu'elle ne faisoit que pour luy. Ses jeux donc parlerent & parlerent inutilement. Quand l'amour ne se fait point entendre à un cœur, il est sourd au langage des jeux. Il falloit s'expliquer plus clairement avec Federic, qui n'avoit aucun usage de la tendresse. L'Amirale n'étoit pas d'humeur à le faire, & sa passion contrainte de se renfermer dans les bornes trop étroites, que sa fierté luy prêcrivoit, éclata par des airs froids & méprisans qu'elle eut l'audace d'avoir pour ce Prince, quand il venoit luy rendre visite par devoir, pour voir en même temps sa belle fille, qu'elle ne perdoit plus de veüe depuis la connoissance qu'elle eut de l'amour de Federic. Cependant on fit deffenses à la passionnée Yolande de regarder le Prince de Sicile comme Amant ; mais elle aima mieux se priver d'une veüe si chere, que de voir comme un autre homme celui que son cœur avoit si bien distingué ; & s'en alla dans une maison que son pere avoit à quelques lieuës de Messine, où se mettant à l'abry de la persecution de sa belle-mere, elle crut par un peu d'absence irriter encore la passion de son Amant.

Cependant le Prince de Sicile voyant la facilité qu'il avoit d'engager les cœurs, voulut bien les épargner. Il n'eut point d'autre attachement pendant le temps de l'absence d'Yolande, ayant trop peu d'habitude avec l'amour, pour s'amuser plus long-temps à ces badineries. La chasse étoit son plus grand divertissement, le Prince Leon étoit de toutes les parties. Ils en revenoient un jour, & voyant un vaisseau étrangement battu des vents & des flots, qui l'ayant poussé plusieurs fois contre des bancs malgré l'adresse des pilotes alloit infailliblement faire naufrage, ils y envoyèrent leurs gens, qui secoururent avec des chaloupes quelques personnes échappées du débris de ce miserable vaisseau, & Federic s'en étant informé avec une curiosité qui ne luy étoit pas naturelle, on luy dit qu'apparemment c'étoit des personnes de marque, & que leur air le disoit assez. Federic par je ne sçay quel presentiment, touché & attendry de leur malheur, supplia le Roy son Pere de les faire venir au Palais. On leur envoya aussitôt tout ce qui leur étoit nécessaire, car ils n'avoient pû sauver que leurs vies, & leur bagage avoit pery avec le reste de leur fuite. Leon qui se rendit au Palais un peu avant qu'ils y arrivassent, se rencontra auprès de Federic. Ils s'entretenoient ensemble du plaisir qu'ils avoient eu à la chasse, lors qu'ils virent entrer deux personnes également bien faites, qui attirèrent leurs regards & ceux de toute la Cour ; c'étoit un homme d'une tres-haute apparence, accompagné d'une tres-belle personne, qui malgré la tristesse & l'abattement que leur avoit causé leur naufrage, ne laisserent pas de faire naître des perils plus grands que celui qu'ils venoient d'éviter. Leon fut ébloüy & frappé de la beauté d'une si charmante personne ; il regarda Federic, & remarquant dans ses jeux le même trouble dont il étoit agité ; il crut trouver en même temps une Maistresse & un Rival, de sorte que la jalousie & l'amour entrèrent ensemble dans son cœur. On peut dire que la Princesse de Sicile trouva aussi en même temps ce qui la rendoit tendre & inquiète, elle voyoit un homme si bien fait, qu'il pouvoit en quelque façon justifier la surprise de ses sens ; il étoit d'une taille la plus aisée & la plus noble qui fût jamais, sur tout il avoit un air fier, que la Princesse faisoit dessein de vaincre ; mais venant à jeter les yeux sur la belle qui l'accompagnoit, elle ne put s'empescher de laisser échaper un soupir. Ce fut le premier qu'elle poussa, qui fut partagé entre le dépit & l'amour. Cette personne avoit presque tous les traits de celui dont nous venons de parler, mais des cheveux blonds & un air languissant empeschoient que d'abord on ne remarquât la ressemblance qui étoit entre

eux. Que cet air si passionné, inspiré apparemment par celui qui commençoit à plaire à la Princesse de Sicile, luy parut de méchante augure, & qu'elle commença deslors à s'en inquieter ! D'un autre costé la Princesse de Majorque, (car c'étoit elle & son frere qu'ils avoient fait secourir) ressentit à la veü de Federic certain tendre mouvement, dont elle ne put se deffendre. Enfin ces trois cœurs qui furent pris en ce même moment, ne se rencontrerent gueres dans la fuite. Menfroy les reçeut avec toute l'honnesteté imaginable. Ils ne trouverent pas à propos de se faire connoître, avant que d'avoir bien connu l'esprit de ceux qui les traitoient si obligamment ; ils se contenterent de faire entendre que leur naissance étoit assez élevée, mais qu'ils étoient contraints par des raisons considerables de cacher encore quelque temps leur nom & leur fortune. Ils crurent que s'étant sauvez seuls, on ne pourroit pas aisément les découvrir, & que leur Navire ayant été englouty, on n'avoit pas eu le loisir d'en remarquer les pavillons. On n'eut pas de peine à leur ajoûter foy sur ce qu'ils disoient de leur naissance, leur maniere & leur air la marquoient assez. On soupçonna seulement quelque galanterie entre des gens dont le sang faisoit toute la liaifon. Mais il est temps que l'on sçache comme ils furent conduits sur les terres de Sicile.

Le Prince Ardalin Comte de Barcelonne, étant passionnément amoureux de la fille de Berranger, qu'il avoit veüe à Majorque, où il avoit sejourné quelque-temps, la fit consentir à devenir son épouse : la Princesse Camille ayant beaucoup d'estime pour luy, & n'ayant point de passion, recevoit ses vœux avec une grande honnesteté que la passion d'Ardalin luy faisoit prendre pour quelque chose de plus delicat. Enfin obligé de retourner à Barcelonne, il luy fit promettre de se ressouvenir des sentimens qu'il avoit pour elle, & peu de temps après il la fit demander en mariage au Roy son pere, qui trouvant le party avantageux, la luy accorda avec plaisir. Les ceremonies qui se font d'ordinaire étant achevées, on l'embarqua, & le Prince Amaldée la voulant conduire jusques dans les Etats d'Ardalin, s'embarqua dans le même vaisseau qui vint perir sur la coste de Sicile. Ardalin attendoit avec beaucoup d'impatience une épouse si cherement aimée, pendant que le caprice de la fortune & de l'amour l'occupèrent ailleurs. D'abord Camille fut charmée de la beauté & de la bonne mine de Federic, & crut faire une injustice de luy refuser ce qu'elle appelloit de

l'estime. La haine de leur famille, qu'elle avoit euë dès sa naissance, la devoit empêcher de ressentir rien de trop intéressant, c'est pourquoy elle s'abandonna à des mouvemens qu'elle ne croyoit pas fort à craindre ; d'ailleurs étant deffenduë par sa froideur naturelle, qui l'avoit empêchée de répondre à la passion d'Ardalin, que par une simple bien-veillance, elle n'avoit garde de se persuader qu'elle feroit plus de chemin ; mais elle connut avec le temps que l'estime qu'elle avoit pour Federic étoit trop particuliere pour n'estre qu'une simple estime, & faisant comparaison des sentimens qu'elle avoit pour celuy qu'elle n'osoit pas seulement souhaiter pour son Amant, & de ceux qu'elle avoit pour celuy qui devoit être son époux, elle y trouva une difference si grande, qu'elle en fut épouvantée ; hé quoy ! disoit-elle, la mal-heureuse Camille laissera son cœur dans Messine pendant qu'elle ira languissante & desolée passer ses jours à Barcelonne, il n'en fera pas ainsi. Tâchons du moins de retarder un mariage si funeste, implorons l'amitié d'un frere sans luy découvrir pourtant ce qui nous devoit être caché à nous-même. Elle alloit passer dans son appartement lorsque le Prince Leon entra dans le sien avec dessein de la prévenir pour luy, en prevenant son pretendu rival dans sa declaration, qu'il croyoit avoir toujours éludée en l'obsédant continuellement, il la trouva si réveuse & si abattuë, qu'il n'eut pas la force de luy parler, & ces deux mal-heureux Amans demeurèrent dans un silence, qui auroit attendry tous ceux qui les auroient observez, & dont à peine s'apperçoivent-ils eux-mêmes. Le Prince Amaldée les en tira un peu par son arrivée. Il venoit conferer avec sa sœur des moyens de faciliter leur départ ; Leon empêché par son abord de poursuivre son dessein en différa la declaration, attendant une conjuncture plus favorable.

Mais la Princesse de Sicile alarmée & confuse de trouver dans son cœur je ne sçay quoy de nouveau qu'elle ne pouvoit approuver, faisoit tout son possible de le rendre secret. Cette jeune Princesse accoutûmée à feindre ce qu'elle n'avoit point encore ressenty, eut bien de la peine à cacher ce qu'elle ressentoit. Toute la Cour remarqua bien-tost le changement de son humeur, & l'on en accusa avec assez de vray-semblance l'éloignement d'Yolande, qui au bruit d'un effet si tendre voulut mettre fin à leur commune langueur, en luy rendant sa veüe, & jouïssant de la sienne ; le party étoit assez delicat à prendre dans la conjuncture des choses. L'Amirale que la tristesse de Federic

rendoit de fort mauvaise humeur, étoit plus à craindre que jamais, mais c'est peu de chose que le chagrin d'une belle mere pour une Amante. D'ailleurs une amie qu'elle avoit à la Cour & qui l'avoit avertie de l'état où le Prince étoit réduit, luy propofa une entreveüe fecrette avec luy, qu'il luy étoit facile de menager. La voila donc revenuë pour achever d'accabler le miserable Federic qui avoit trop de fes propres difgraces, pour être en état de plaindre celles des autres. La Princeffe de Sicile voyoit bien que malgré la complaifance d'Amaldée, il avoit une averfion épouventable pour toute la nation, & cette trifte Princeffe ne manquoit pas de fe l'appliquer en particulier, par le fingulier intereft qu'elle y prenoit ; bien qu'elle regardaft Camille comme fa rivale, elle ne laiffoit pas de luy rendre fouverit vifite, pour y voir fon Amant, qui malgré fon indifferance luy paroiffoit aimable. Elle y arriva juftement quand le Prince Leon au defefpoir d'avoir trouvé Camille fi mal difpofée à l'écouter, fe levoit pour fortir. Camille changea de couleur à la veüe de Federic, qui rougit, à la veüe d'Amaldée, & Leon outré de voir tout ce defordre fe refolut à demeurer encore pour observer des mouvemens qui le mettoient à la gefne. Le feul Amaldée avoit l'air fi tranquille, que la Princeffe de Sicile crut qu'il étoit le plus heureux de tous les hommes : & après une legere converfation, le cœur gros de foupirs, qu'elle avoit eu peine à étoufer, & les jeux humides de larmes, qu'elle ne pouvoit plus retenir, elle fortit ne pouvant foutenir d'avantage la trifte reflection qu'elle faifoit fur le bonheur d'Amaldée. Mais la Princeffe Camille eut d'autres fentimens de ce départ fi precipité, & ayant tres-bien remarqué le defordre de Federic en la prefence de fon frere, elle crut en être la caufe & s'en aplaudit en fecret. Amaldée étant demeuré feul avec fa fœur (car Leon fortit un moment après Federic) luy propofa de continuer leur voyage, & luy dit, qu'ils avoient demeuré trop long-temps dans un País ennemy, qu'il falloit en fortir au plutôt, & reprendre la route de Barcelonne, où le Prince Ardalin les attendoit. Camille fremit à ce difcours, & mettant tout en ufage pour reculer encore de quelques jours ce départ terrible qui luy devoit tant couter, elle le fit refoudre, quoy qu'avec une grande repugnance, à tout ce qu'elle voulut. Cependant il fe refolut de dépêcher en fecret quelqu'un vers le Roy fon pere, & vers Ardalin, pour les avertir de tout ce qui s'étoit paffé depuis leur départ, & fottant affez mécontent de l'inquietude de fa fœur, il s'en alla fe promener feul dans les Jardins du Palais.

D'abord il entendit quelques voix confuses, & s'en étant approché, il reconnut celle de Federic & de Leon qui se parloient assez fierement. Je vous felicite, difoit le Prince de Naples, d'avoir fait une conquête fans vous être mis en frais de la moindre avance ; vos vœux font reçus avant que d'être declarez, & l'on ne fçauroit pretendre qu'à la qualité de mal-heureux Amant fi l'on veut s'engager en Sicile. Federic avoit trop d'affaires dans l'esprit pour songer à le defabufer ; il luy repondit avec assez d'aigreur, comme vous ne m'avez pas consulté fur le choix de vôtre engagement, je ne penfe pas être obligé de vous rendre compte du progrès que je feray dans le mien ; mais croyez-moy, demeurons mais, une étrangere ne nous doit pas defunir, vous ne devez pas m'entendre tout à fait, mais vous fçauvez le refte quand je feray en estat de vous l'apprendre. Alors il le quitta pour s'enfonfer dans une allée fombre, ou fe laiffant aller à fa noire melancolie, il demeura dans une certaine fituation où l'ame en proye à fa langueur ne fe fait comme point sentir, où l'on fort pour ainfi dire de foy-même, pour fe donner tout à l'objet aimé, la foule des penfées empesche qu'on n'en puiffe diftinguer aucune, & pour avoir trop à refoudre on ne refout rien. Cependant le Prince de Majorque ayant crû que les deux Princes étoient Amans de fa fœur, l'en vint avertir, fans songer que de tels avertiffemens avancent toûjours le mal au lieu de le prevenir. Ma fœur, luy dit-il galamment, vous devez vous tenir fur vos gardes, les Princes de Sicile & de Naples, ont reffenty le pouvoir de vos jeux, fi je ne me trompe, leur amour vous fera de la peine. Mon frere, luy dit Camille, avec une petite rougeur, fi mes jeux pouvoient nous vanger de tout le ravage que tous les Siciliens ont fait fur nos terres, pourquoy ne voulez-vous pas que je les employe contre le Prince de Sicile ? ah ! ma fœur, luy dit Amaldée, que vous êtes ardente à prendre une querelle, dont la vengeance ne vous doit pas être refervée, & qu'aparamment vôtre cœur fe deffendroit mal contre l'ennemy que vos jeux veulent attaquer ? Je l'avouë, repartit la Princeffe, emportée par fa paffion, Federic me paroift aimable, & s'il étoit fenfible... Ah ! c'en eft trop, interrompit Amaldée, fortions des mains & des Etats d'un Prince dont le merite eft fatal à la liberté d'une Princeffe, qui doit commander ailleurs. Il n'eft plus temps d'y songer, luy dit-elle toute en larmes, je ne fuis plus la maiftrefse de mon cœur, & toute la grace que je vous demande, c'eft d'empescher que je ne devienne Princeffe de Barcelonne. Ah ! ma fœur, luy dit-il, vôtre raifon eft endormie, quand vous devez songer à vous deffendre ; il en eft encore temps, les premiers

mouvemens font plus aifez à combattre, la fuite peut affeurer vôte refiftance, contentez-vous du plaifir de voir le pouvoir de vos charmes, & ne les employez point contre vous. C'étoit le confeil d'un Prince peu experimenté en amour. Mais on ne fçauroit s'en tenir là, on veut jouïr du fruit de la conquête, & à quoy feroit d'être aimée, fi l'on n'avoit pas deffein d'aimer. Camille connoiffoit trop ces maximes, elle n'ignoroit pas la tendrefle, & ne vouloit être aimée que pour n'aimer pas en vain. Qu'elle fe fit une idée tendre & touchante des douceurs d'un amour reciproque ! qu'elle paffa une douce nuit dans des reflections fi flateufes ! & que, malgré le peu de repos que ces penfées agreables luy permirent, elle parut belle le lendemain à l'amoureux Leon ! Ce Prince ne fçachant que comprendre à ce que luy avoit dit Federic, venoit s'en éclairçir avec la Maîtrefle, & reparer l'occafion, qu'il avoit manquée le jour precedent. Camille avoit eu des penfées trop tendres, pour conferver cet air fier qui fait trembler l'Amant le plus hardy, il paroiffoit tant de douceur dans fes beaux yeux, que le Prince crut que l'heure de fe declarer étoit venuë, plus d'une fois il balança à parler par le refpect infeparable d'une grande paffion, & par l'adrefle de Camille, qui connoiffant fon amour, en detournoit la converfation avec toute la liberté d'un efprit content. Elle luy propofa une partie de promenade, qu'il n'ofa rompre, & le Prince Amaldée à la priere de fa fœur, les y accompagna. Ils fe rencontrerent à l'endroit d'un Echo admirable, & Amaldée pria fa fœur de chanter un air qu'elle avoit fait depuis quelques jours, en voicy les paroles.

*Sans crainte je voyois mille appas chaque jour,
Mais quand un jeune cœur fur fa foy fe repose,
Qu'il eft à plaindre ; & que l'amour
Qui voit qu'innocamment au peril il s'expose,
Souvent luy joïe un méchant tour !
Chaque instant de ce cœur luy donne quelque chofe,
L'amour en vient bien-tôt à bout
Et le jour vient enfin qu'il donne tout.*

Quand elle eut achevé de chanter, elle entendit quelqu'un qui chantoit auffi. C'étoit Federic qui entretenoit fa mélancolie, & qui fans avoir entendu Camille chantoit de loin ces parolles.

Quand d'une vive ardeur on fe fent l'ame atteinte,

*Affecter les dehors de la tranquillité
Est une dure & gênante contrainte,
Lors qu'en d'étroits liens le cœur est arrêté,
C'est trop que de s'ôter encore la liberté
D'ouvrir la bouche à quelque triste plainte.*

Camille crut avoir trop de part à ce qu'il chantoit pour n'y pas répondre, & se souvenant fort à propos d'un couplet qu'elle avoit appris autrefois du Prince Ardalin, & qui convenoit admirablement bien au sujet, elle chanta ces paroles.

*Bien qu'on voye un cœur soupirer,
Et qu'on s'assure assez de son secret martyre,
Il reste encore à desirer
Le doux plaisir de se l'entendre dire,
Qu'il est dur de voir differer.*

Amaldée ne connut que trop la vivacité de cette application si juste, que faisoit sa sœur en réponse aux vers Federic, & le Prince Leon crut qu'elle les avoit faits sur le champ ; le seul Federic n'y entendoit rien, il étoit si occupé de sa rêverie, que rien n'étoit capable de l'en détourner que celui qui la cauvoit. Ils s'aprocherent peu à peu de luy, & le Prince de Majorque qui avoit de l'indulgence pour sa sœur, qu'il voyoit forcée d'aimer par son étoile, voulut luy rendre un office qu'il se feroit fait à luy-même, s'il eût sçeu ce qui se passoit dans le cœur de Federic ; il écarta adroitement Leon qui le suivit, quoy qu'avec des violences terribles.

D'abord Camille eut un agreable transport de se voir tête à tête avec le Prince de Sicile, mais il y répondit assez mal, elle soutenoit bien mieux le caractere d'amante que celui d'amant ; ses jeux suivoient Amaldée, & par de languissans regards qui vouloient aller jusques à luy, elle tâchoit d'attirer son cœur jusques à elle. Leon tournoit toujours les jeux du côté de Camille, qui ne luy en tenoit guere de compte. Elle ne comprenoit rien au procedé de Federic, & fut sur le point de prevenir ce qu'il luy devoit dire, & de rassurer par sa douceur cet amant qu'elle ne pouvoit accuser que de trop de circonspection. Sa fierté, dont on a peu quand on aime, n'auroit pû suffire à luy faire garder des mesures ; elle auroit parlé, si le Prince Leon n'eut eu trop de tendresse pour laisser agir la sienne. Devenu sçavant en peu de temps, il ne luy fut pas mal aisé de penser que l'amour avoit beaucoup de part à

leur conversation muette, & croyant n'avoir que trop souffert son Rival jouir de ce qu'il croyoit meriter autant que luy, son retour fut assez precipité. Cette brusquerie n'étonna point Amaldée, mais Camille luy témoigna assez de dépit, pour l'empescher une autrefois de luy rompre en visiere, si les Amans jaloux pouvoient être plus circonfpects.

Federic ravy d'être forty d'un pas si glissant, retomba bien-tôt dans un autre. Yolande, comme nous avons dit, étant cachée dans Messine, ce même soir le fit avertir de sa venuë, & le conjuroit de se trouver dans un cabinet de verdure que son Amie avoit jugé propre pour l'affignation. Il fallut y venir, & Federic connoissant les chagrins d'une tendresse mal reconnuë, ne les vouloit pas faire souffrir aux autres. Et bien Prince, luy dit Yolande en arrivant, avez-vous un peu de reconnoissance des sentimens que j'ay toujours eus pour vous, & des chagrins que m'a causez vôtre éloignement. Federic en la trompant agreablement, & voulant bien donner l'effor à la passion qu'il ressentoit, luy répondit, ouy, ma chere Yolande, j'ay été tourmenté depuis vôtre absence par tout ce que l'amour a de plus cruel, & je n'ay connu la douleur qu'après avoir été privé de la douceur de vous voir. Il alloit continuer quand il entendit assez proche de là un cry le plus pitoyable du monde. Camille que son méchant destin avoit conduite jusqu'au lieu du rendez-vous, qui n'étoit pas fort éloigné de son appartement, avoit entendu la voix du Prince & connu une rivale dans le temps que la seule idée de Federic l'occupoit si tendrement, elle ne put soutenir ce revers, & elle demeura evanoüie à l'endroit d'où avoit party la voix, Federic y courut, & Yolande se retira, n'étant pas en état de donner aux autres un secours qui pouvoit risquer sa reputation, elle avertit seulement son amie de ce qui se passoit, qui y vint en diligence, mais encore trop tard. La fille de Berranger avoit reçu sans le sçavoir cette assistance du plus cruel de ses persecuteurs ; il prit de l'eau d'une fontaine qui se trouva proche, & luy en ayant un peu jetté sur le visage, il la fit revenir facilement. Peut-estre que le plaisir que son cœur, bien que desespéré ressentit aux approches de celui qui l'avoit rendu sensible, contribua beaucoup à luy faire recouvrer l'usage des sens ; elle ouvrit les yeux, & se voyant entre les mains de celui qui causoit toute sa peine, le chagrin s'empara de son ame, & suivant son premier mouvement, elle se retira avec assez de rudesse & gagna son appartement sans se tourner du costé de celui qui venoit de luy rendre ce bon office. Quand l'amour est

outragé, l'on prend souvent tout pour des outrages. Enfin la Princesse de Sicile demeurée seule l'esprit rempli de ses inquietudes, ne fit qu'un moment de réflexion sur tous ces bizarres incidens, encore ne fut-ce que par rapport à ce qui luy pouvoit arriver de semblable. Quelle nuit passa Camille ! tout ce que la jalousie a de plus cruel se presenta à son imagination, & bien que sa colere n'eust point d'objet sur qui se fixer, elle ne laissa pas de faire mille desseins contre qui que ce fût qui luy enlevoit ce cœur qu'elle avoit crû posséder ; puis se repentant tout d'un coup, elle sentit tout ce qu'une ame genereuse & affligée peut sentir de plus touchant. Quoy ? disoit-elle, ma tendresse en est elle moins violente pour estre cachée, & doit-elle estre mal reconnuë pour être née un peu plus tard que celle dont mon ingrat paroist si peu touché ? Insensée que je suis, adjoûtoit-elle, veux-je troubler la paix de deux Amans que ce Ciel avoit unis avant que je songeasse à m'engager ? Non, laissons les jouïr de tous ces biens que je m'estois vainement figurez, & ne les en détournons pas un moment par la compassion des miseres que je me suis attirés, pour avoir esté trop credule. Toutes ces pensées douloureuses ne la quitterent point toute la nuit. Le jour parut avant que son esprit eut pû trouver un moment de repos. Amaldée vint la voir dans sa chambre comme il faisoit souvent, il étoit la cause innocente de ses larmes, & ce fut là qu'elles redoublerent, ah ! pourquoy m'avez vous seduite par la trompeuse apparence d'estre ainée du Prince de Sicile ? pourquoy en me voulant faire craindre sa tendresse me la rendîtes-vous si dangereuse ? ah ! continua-t'elle, voyant qu'il ne répondoit point, que ne gardiez-vous ce silence, qui m'auroit épargné tant de plaintes ? pour quoy prononçastes-vous cette parole si fatale par sa fausse douceur... le Ciel m'est témoin, interrompit Amaldée, que mon intention fut de vous empêcher d'aimer en vous... hélas ! interrompit Camille avec precipitation, falloit-il pour m'empêcher d'aimer me dire que j'estois aimée ? Que ne me disiez-vous plutost, comme vray, qu'il brûloit pour une autre ; j'en aurois soupiré, mais du moins j'aurois évité les chagrins mortels qui me devorent. Elle luy raconta en suite toute ce qu'elle avoit entendu, en exagerant la chose autant que sa passion le luy inspiroit, & tachant d'exhaler sa douleur en reproches, elle ne pouvoit finir. On veut estre éloquente quand on est un peu revenuë de son premier transport, afin de faire du moins partager les maux à quelqu'un. Mais Amaldée jugeant qu'elle avoit besoin de repos, sortit de sa chambre & le luy laissa en partie ; elle demeura comme immobile après son départ, & se

vit dans cet état où nous avons déjà représenté la Princesse de Sicile, où pour estre dans le dernier trouble l'on approche assez de la tranquillité, & quelques momens apres elle tomba fort dangereusement malade.

Cependant le Prince Ardalin ayant appris par quelqu'un des siens que son épouse pouvoit avoir esté secourue devers la Sicile, vint inconnu s'en informer luy-mesme. Le naufrage de sa Maistresse l'avoit tellement abbatu, & penetré d'une si vive douleur, qu'il n'étoit pas connoissable. D'ailleurs ayant esté blessé autrefois dans une occasion, il n'avoit eu depuis qu'une santé assez languissante. Le premier objet qui se presenta a ses yeux fut Amaldée qui rêvoit aux moyens de faire sortir sa sœur de l'abîme de desespoir où il la voyoit plongée. D'abord le Prince de Majorque fut surpris de voir Ardalin sur les terres de Sicile, & ne se le remettant qu'à peine à cause du changement que les chagrins avoient apporté sur son visage, il ne luy répondit que par un soupir quand Ardalin luy demanda des nouvelles de Camille. Ce soupir en cousta bien d'autres au Prince de Barcelonne, il ne douta point que sa Princesse n'eust peri dans les flots, & perçé jusqu'au vif d'une si funeste pensée ; Parlez, dit-il Prince, parlez, & ne me cachez point une perte à laquelle je ne dois point survivre. Amaldée qui sçavoit bien qu'une infidelité est la plus facheuse chose qu'on puisse apprendre à un Amant, ne se hastoit point de le desabuser ; mais enfin pressé de luy répondre ; elle vit, luy dit-il, mais ne m'en demandez pas d'avantage, & plust au Ciel que vous ne fussiez jamais instruit du reste. Ce mot, quoy que la fin en dût laisser de terribles soubçons, ne laissa pas de calmer l'ame d'Ardalin, & ne pénétrant pas le motif de cette tristesse, il suspendit la sienne, en apprenant qu'il verroit encore Camille, & revenu de la frayeur qu'il avoit euë pour sa vie, tout le reste luy paroissoit doux. Amaldée luy apprit en peu de mots tout ce qui leur étoit arrivé, hormis ce qu'il n'eust jamais dû sçavoir. Il l'avertit de ne les point découvrir, & que pour luy ayant peu de suite il seroit difficilement reconnu pour le Prince de Barcelonne. Enfin ils arriverent au Palais où tout parloit de la maladie de Camille. Cette Princesse après être sortie d'une lethargie, avoit fait de si puissans efforts pour guerir son cœur que son corps y avoit succombé. Elle fut prise d'une fièvre si violente, que dès son commencement on en apprehenda la suite. Cependant Ardalin se rendit avec Amaldée à l'appartement de Camille. Quel fut l'étonnement de la Princesse à cette veuë inopinée ! le remords d'avoir

négligé un époux qui quittoit tout pour la venir trouver, la honte de l'avoir trahy pour celui qui triomphoit peut-être de toutes ses peines, & qui s'en faisoit peut-être honneur auprès de sa rivale, la mirent dans une confusion étrange. Comme Amaldée la voulut préparer à l'arrivée d'Ardalin, qu'elle n'avoit que trop reconnu, elle l'interrompit & adressant la parole au Comte de Barcelonne, où venez-vous, Prince, luy dit-elle, & qui vous fait prendre le soin d'une malheureuse que le Ciel a trop abandonnée ? ah ! Madame, luy dit ce Prince, il est trop équitable pour laisser languir plus long-temps une si belle vie, espérez tout de sa justice, la dessus Leon parut, qui venoit s'informer de la santé de la Princesse ; sa présence qui l'avoit chagrinée autrefois, luy fut agreable dans cette occasion, puis qu'elle interrompit un entretien qui luy faisoit une étrange peine. Elle fit comprendre à son frere par un signe de tête qu'on luy feroit plaisir de la laisser seule, le Prince Leon qui le comprit facilement, sortit le premier sans faire de reflexion que sur la maladie de sa Maistresse, qui l'occupoit tout entier. Amaldée entraîna ensuite le Prince de Barcelonne, qui sans connoître tous ses malheurs en avoit pourtant assez pour mourir. Leon n'étoit pas moins à plaindre que luy, & Camille pendant le temps que sa fièvre luy dura, souffroit à peine qu'il vint s'informer de l'état où elle étoit, pour n'être point obligée de recevoir de visite & de voir celui qu'elle n'avoit que trop veu pour son repos ; de sorte que l'absence de Federic étant un mal aussi dangereux, que tous ceux qu'elle avoit déjà la mit presque aux abois. La Princesse de Sicile étoit toujours languissante par l'affliction d'Amaldée, à qui elle ne pouvoit souffrir cette langueur qui n'étoit point pour elle. Enfin tout gemissoit dans la Sicile, & l'on eust dit que l'amour se vangeoit du déguisement de la Princesse. Mais Camille étoit encore plus à plaindre, les frequens évanoüissemens que son cœur trop pressé luy causoit, la persuaderent que bientôt elle trouveroit la mort favorable. Un jour après être sortie d'une sueur froide qu'elle crut une avant-courriere de sa fin, elle fit appeller son frere, & fit venir son époux, & les ayant fait asseoir à costé de son lit, Prince, dit-elle, en regardant Ardalin, il n'est plus temps de rien deguifer, je veux vous épargner le regret que vous auriez de ma perte, en épargnant peu ma memoire, trop heureuse ! si l'aveu de mes foiblesses ne vous la rendent point odieuse. Je ne suis plus cette severe Camille, qui se faisoit un scrupule d'aller plus loin que l'estime pour un Prince, qui devoit même être son époux, j'ay ressenty les plus vives atteintes de l'amour, si je l'ose dire, pour un autre que

vous ; mais on a pris soin de vous vanger de mon ingratitude par toute ma tendresse méprisée. Adieu, luy dit-elle, oubliez-moy si vous pouvez oublier & me pardonner mes égaremens. Je vous les pardonne, divine Princesse, luy dit Ardalín, je connois la fatalité du penchant qui nous force d'aimer, mais je ne puis me pardonner de n'avoir sçu m'attirer le vôtre ; mon cœur est irrité sans doute de ce que vous luy refusez cette tendresse dont vous êtes capable, mais c'est contre luy-même, & c'est moy seul qui dois expier le crime de n'avoir pû vous plaire. À cette triste pensée, il s'évanouit & perdit avec tous ses sentimens celui de l'infidélité de sa maîtresse, mais on le fit revenir à force de remèdes, il falloir qu'il goûtât encore quelques momens toute la malignité de son sort. Il ne revint cependant que pour sentir qu'il alloit mourir. Les allarmes qu'il avoit eues pour la vie de Camille qu'il avoit creüe ensevelie dans les flots, & la certitude de son changement, le penetrerent d'une si vive douleur, qu'il ne faut pas s'étonner s'il y succomba dans ce moment si funeste, & la violence des mouvemens de son ame fut si grande que la blessure qu'il avoit eüe se rouvrit en cét instant ; il ne s'apperçut point que ses esprits se dissipoiént, aussi étoit-il blessé par un endroit plus sensible. Ah ! Princesse, luy dit-il, je sens bien que vôtre indifférence abrège une vie que je vous avois devoüée, & qui n'a pas été assez heureuse pour vous plaire, je meurs, & plaise à la cruauté de l'amour de se contenter de ma vie & de n'étendre pas sa vengeance sur les jours d'une si belle Princesse. C'est assez que je luy sacrifie la mienne qui fut tout à vous, mais qu'au moins mon dernier soupir puisse m'en attirer quelqu'un des vôtres, que ce soit au moins par pitié, & ne les refusez pas à un Amant qui prest d'expirer de tendresse, ne vous demande point autre chose ; après cela une mortelle langueur le surprit, ses yeux attachés sur Camille montroient encore par leurs regards mourans toute l'ardeur imaginable, & firent sortir un torrent de larmes de ceux de cette desolée Princesse. Amaldée tâchoit de secourir Ardalín, & de rappeler ses esprits qui l'avoient entièrement abandonnés. Le bruit de tout ce qui se passoit fut bien-tôt répandu, une fille de la Princesse ne put s'empêcher de blâmer tout haut Federic, & luy mesme y vint comme les autres, & mêlant ses infortunes particulières aux publiques, il voulut voir en mesme temps s'il ne pourroit point faire changer la face des choses. Camille voyant l'auteur de tant de misères n'en put soutenir la veüe, & se tourna d'un autre costé. Federic remarquant cette action, vint se jeter à ses pieds, & suivant sa pente

naturelle fit remarquer tant de passion dans ses jeux, que Camille malgré tout son abattement s'en aperçut bien-tôt. Que voulez-vous, Prince, luy dit-elle, d'une voix basse ? Ah ! Madame, qu'il est tard de se déclarer, luy dit le tendre Federic, j'aime, mais hélas ! je n'eusse jamais pu me résoudre à vous l'apprendre qu'en cette extrémité. Ah ! Prince luy dit-elle, ne vous contraignez pas, la connoissance trop certaine que j'ay de ce que vous sentez pour une autre me met en cet état, mais je la pers avec la vie. Ah ! Madame, s'écria Federic, j'atteste le Ciel, que je ne sens rien de préjudiciable à ce que je vous dois, & vous verrez un jour que je ne suis que mal-heureux. Ces paroles qui s'insinuerent si facilement dans son ame la firent soupirer, & songeant à ce qu'elle devoit au Prince de Barcelonne, retirez vous, luy dit-elle avec assez de peine, retirez-vous & me laissez mourir moins criminelle, si je ne sçaurois mourir tout à fait innocente. Cependant Ardaline étant revenu à soy & prenant une nouvelle vigueur par la veüe du Prince de Sicile qu'il reconnut alors pour son rival, faisoit tous les efforts pour parler, mais n'en pouvant venir à bout, il faisoit fendre le cœur à tous ceux qui le regardoient. Ses syncopes redoublant on vit bien qu'il estoit prest d'expirer, & ayant fait comprendre par des demonstrations les plus touchantes du monde qu'il desiroit s'approcher de la Princesse on l'apporta jusques auprès de son lit. Ce fut là que les forces luy revinrent sur le point de les perdre pour jamais, & regardant Federic & Camille, vivez, leur dit-il, heureux Amans : une si belle Princesse ne pouvoit estre née que pour un Prince si accompli, je n'ay point de honte de céder à un rival qui l'emporte sur moy par tant d'avantages & que je ne puis surpasser que par ma tendresse. À ces mots ayant attaché sa bouche sur la main de Camille, il sembloit inseparable de cette affligée personne, & son ame retenuë par ce plaisir eut toutes les peines du monde à s'envoler ; ainsi l'amour termina les jours d'un Prince qui par la grandeur de sa passion devoit être réservé à de meilleurs destins. Un spectacle si triste mit la consternation dans l'ame de tous les assistans, leur morne silence ne fut interrompu que par les cris lamentables de Camille ; il fallut transporter le corps de celui qui caufoit toute cette tristesse, il paroissoit encore animé par son amour, & ses regards avides, qui ne paroissoient pas tout à fait éteints sembloient ne se pouvoir saouler de voir ce qu'il avoit tant aimé.

Pendant toute cette confusion, on ne songea pas à dissimuler, les gens de la fuite d'Ardalin le firent reconnoître par leurs regrets pour le Prince de Barcelonne, & Amaldée & Camille furent aussi reconnus pour les enfans du Roy Berranger, bien qu'ils n'eussent pas songé à se decouvrir : ils ne pouvoient choisir un moment plus favorable ; les esprits étoient tous disposés à la pitié, il n'y avoit point de place pour la haine, & le Roy leur continua la même amitié qu'il leur avoit déjà accordée, comme il ne les regardoit que par eux-mêmes, il ne changea point de sentimens pour eux quand ils changerent de nom pour luy. Mais la Princesse de Sicile fut charmée d'apprendre qu'Amaldée & Camille n'étoient que le frere & la sœur, & remplissant son ame des doux mouvemens qui tinrent la place des cruels soupçons qui l'avoient agitée, sa tendresse en augmenta considérablement. Si elle trouvoit en luy le fils de l'ennemy de Menfroy, un Prince pour qui on la forçoit à ce déguisement si singulier, enfin qui ne devoit jamais porter la Couronne de Sicile, elle trouvoit en recompense un Prince plein de charmes, un Prince qui pouvoit s'engager en sa faveur ; elle ne trouvoit plus de Rivale, & cet obstacle levé la dedommageoit assez de tout ce qui luy pouvoit être contraire. Ainsi étant en repos du costé de l'Amant ; elle ne s'inquieta pas encore du soin de s'en faire un mary. On renvoya le corps d'Ardalin à Barcelonne avec toute la magnificence digne de luy & de Menfroy : un Poëte fit son Épitaphe, que voicy.

*Sous ce tombeau gift la fidelité.
Avec le tendre Amant qui nous vient d'être osté ;
On verra desormais bien peu d'Amans le suivre :
Mais à mon sens le Ciel eut trop de cruauté,
Qui put mourir d'amour meritoit bien de vivre.*

Rien ne pouvoit remettre Camille, & bien que les remedes eussent chassé la fièvre, son chagrin luy tenoit lieu de tous les maux. Leon ayant été témoin de tout ce qui c'étoit passé entre Camille & Federic, ne pouvoit se rassurer par tout ce que luy disoit ce Prince, il ne comprenoit rien au secret important dont on luy faisoit attendre la fin. D'ailleurs la Princesse étoit touchée pour un autre, c'estoit assez pour ne luy laisser aucun repos. Amaldée qui n'avoit rien qui luy occupast le cœur, repassoit sans cesse dans sa memoire les événemens dont on estoit à peine forté. Tout son esprit estoit remply de l'ombre d'Ardalin, & il vivoit dans une grande mélancolie. Comme il se

promenoit souvent seul, la Princesse de Sicile en faisoit de même par un autre motif, ils se rencontrèrent & ne se joignirent point. La passion de la Princesse la rendant timide, luy faisoit éviter celuy que son cœur cherchoit avec trop d'empressement, & luy n'y prenoit point garde, ou ne s'empressoit guere à luy en demander la raison. Cependant un jour que Federic passant à costé de luy, feignoit de ne le point voir ; Que les Amans sont farouches, luy dit Amaldée, en riant, & quel bonheur pour moy d'avoir le cœur d'une trempe plus dure que le vostre, après ce que je connois de l'amour, je ne voudrois pour rien en faire l'experience, je veux negliger autant qu'il me sera possible des beautez qui existent un attachement si entier, & puisqu'il faut sacrifier toutes ses pensées à ce qu'on aime, je suis resolu de n'aimer jamais rien. La Princesse qu'un tel discours affligeoit étrangement, luy répondit cependant d'un ton assez fier. Hé bien ! gardez cette indifférence si pleine d'appas pour vous. Elle n'eut pas la force de luy parler d'avantage, & se retira brusquement ; luy qui vit partir Federic de cette maniere, en fut assez mal content, & ne croyant pas l'avoir offensé, il fit reflexion sur tout son procedé reservé & peu sincere, & trouva dans sa façon de vivre avec luy je ne sçay quoy de particulier, qu'il ne put prendre que pour l'effet de quelque antipatie naturelle, il admira comment on pouvoit aimer la sœur dont on haïssoit tant le frere, & se resolut cependant de le servir & dans sa haine & dans son amour. Il écrivit au Roy son pere, & tâchant de le flechir par les bons offices qu'on leur avoit rendus, il luy proposa le mariage de Camille & de Federic, disant qu'il sembloit que déjà le Ciel eust assemblé leurs cœurs pour unir deormais leurs maisons, & ajoutant que Menfroy n'y feroit point contraire, que l'amitié qu'il avoit pour son fils luy feroit passer par dessus toutes sortes d'interests, que ce Roy avoit l'ame belle, & que pourveu qu'il voulust faire la moindre démarche pour leur accommodement, la paix seroit bien-tost concluë. Cette lettre n'eut pas tout le succès qu'elle devoit avoir, comme on le verra dans la suite. Cependant Amaldée qui ne pouvoit haïr Federic, le fuyoit de crainte que sa presence ne le chagrinaft. Quelques jours après la conversation qui les avoit separez, ils se rencontrèrent en pareille conjuncture, elle fut delicate, Amaldée recula & Federic soupira de ce qu'Amaldée avoit reculé le premier ; un soupir ne veut point dire je vous hay : cependant ce soupir le fit penser au Prince de Majorque, mais Federic à son tour, ne comprit point la cause qui le faisoit éloigner de luy ; ils furent trompez tous deux par des raisons bien contraires.

Si l'indifference d'Amaldée luy faisoit prendre pour de la haine ce qui n'estoit rien moins, la tendresse de la Princesse de Sicile, qui croyoit facilement ce qu'elle apprehendoit, luy fit prendre aussi pour des mépris ce qui n'en estoit pas non plus, bien qu'elle ne parût point sous la figure d'Amante, elle ne l'estoit pas moins pour cela, & si des mépris ne devoient pas offenser directement sa passion, elle ne laissoit pas d'estre blessée par des effets que l'intention ne justifioit pas assez auprès d'elle. Helas ! disoit cette Princesse, que ne se sent-il forcé de m'aimer ? quoy que sa raison luy oppose ; je sens bien l'aimer sans le consentement de la mienne ; mais il en est encore bien loin, que n'a-t'il les jeux plus penetrans, & que ne sçait-il démêler le cœur d'une Amante sous la figure d'un Amant ? la langueur de mes jeux devoit, ce me semble, luy avoir développé ce mystere, mais les liens ne l'ont pas voulu voir, ou l'ont méprisée en la voyant. La figure de Federic est-elle si méprisable, qu'elle n'ait pû se faire encore un amy d'Amaldée, puisque la Princesse de Sicile n'ose pas s'en faire un Amant ? & faut-il que n'osant rien esperer pour elle-même, elle soit reduite à souhaitter quelques égards pour Federic, que l'on évite avec tant de soin ? comme l'amour fait faire des vers, & que la Poësie entretient & charme les pensées amoureuses, elle en fit pour se soulager en les écrivant. C'estoit une Elegie, qui causa encore bien des desordres. La Princesse de Majorque commençoit à sortir de sa chambre, & Federic qui par la conformité de leur destin, & par la ressemblance qu'elle avoit avec Amaldée avoit beaucoup de complaisance pour elle, l'accompagnoit ce jour là ; après une conversation assez touchante ; Camille qui voyoit ce Prince avoir des manieres assez tendres, commença à se consoler auprès de luy de la perte d'Ardalin, si bien qu'après avoir rêvé quelques momens, elle luy demanda ses tablettes pour y écrire ce quatrain, qu'elle venoit de faire.

*Mon cœur vient de causer une disgrâce extrême,
Et ne balance point à se laisser charmer,
Qu'on oublie aisément auprès de ce qu'on aime,
Celuy que l'on ne sçeut aimer.*

C'estoit un peu insulter à la memoire d'Ardalin, mais les sentimens les moins raisonnables sont d'un plus grand merite en amour, Federic y répondit sur le champ par ces quatre vers dont l'équivoque ne manqua pas d'estre pris par Camille, comme il l'avoit bien preveu.

*Vous soupirez, hélas ! mais ma peine est extrême,
Mon cœur veut plus pour se charmer,
En vous je vois les yeux les traits de ce que j'aime,
Mais est ce assez pour qui sçait bien aimer ?*

La Princesse sourit à cette réponse, & en parut tres-contente, mais Federic tirant ses tablettes de sa poche, entraîna un papier qui tomba & qui fut aussitôt relevé doucement par la curieuse Camille ; elle fut encore avec luy quelques momens qui ne semblerent que trop longs à son impatience, de sorte qu'elle le quitta adroitement pour aller lire dans sa chambre le papier qu'elle avoit ramassé. Jugez de ce qu'elle pensa en voyant cette Elegie.

ÉLÉGIE

*Quoy ! donc mon lasche cœur ne peut plus se deffendre,
Il ressent malgré moy je ne sçay quoy de tendre,
Luy qui vit en secret plus d'un cœur agité,
Et seul s'applaudissoit de sa tranquillité ;
Si superbe autrefois, maintenant il s'étonne,
Au trouble qu'il donnoit luy-même il s'abandonne ;
Et par de fiers apas réduit & defarmé,
Malgré mille froideurs il se trouve enflamé.
Où sont tous ces desseins qu'en mon indifférence,
Je formois de braver l'amour & sa puissance ?
Je me flatois qu'exempt de la commune loy
Ce cœur bien deffendu seroit toujours à moy,
Ou qu'un aimable objet rendant mon ame éprise
L'absence de mes sens vengeroit la surprise :
Je pensois fuir les jeux qui m'auroient sçeu bleßer,
Ou prendre un peu d'amour sans trop m'interresser.
Oüy, menageant ma gloire autant qu'il est possible,
J'esperois me punir d'avoir esté sensible.
Projets d'une ame libre ! & qu'on quitte aisément,
Aussi-tôt que l'amour a trouvé son moment.
Peut-on fuir qui nous charme ? espoir vain & frivole,
Peut-on fuir un objet vers qui le cœur s'envole,
Et tous nos sens trahis de concert avec nous
Sont-il pas entraînez par un charme si doux ?*

*Fierté refuse moy ton secours inutile,
Sans tes efforts mon ame est assez peu tranquille.
Tirannique raison ne viens pas déchirer
Un cœur que des mépris font assez soupiner,
Et qui soumis aux loix d'une dure contrainte,
Ferme me jeux aux pleurs & ma bouche à la plainte.
Pour quoy t'écartois-tu dans mes pressans besoins ?
Pourquoy pour un moment suspendois-tu tes soins ?
C'est cet instant fatal où l'amour prit ta place,
N'attens pas deormais que ta rigueur l'en chasse.
En vain tu luy veux rendre & le calme & la paix,
Puis que tu l'as quitté quitte-la pour jamais ;
Le te quitte à mon tour tu n'es plus la maîtresse,
L'écoute les conseils de ma seule tendresse,
Le suis le doux penchant dont je me sens charmer,
Plaise au Ciel en aimant que je fasse aimer !
Mais hélas ! il faudroit declarer mon martyre,
Le ne crains plus d'aimer & je crains de le dire,
Le soupire & je tremble à faire un tel adveu,
Ma langue est trop timide, & mon cœur l'est trop peu.
Viens m'enhardir, amour, qui m'as rendu si tendre,
Pour moy près d'A... oses tout entreprendre,
Et que son cœur exempt de trouble & de soucy,
En aprenant le mien en puisse prendre aussi.*

Le dépit s'empara de son ame à cette lecture, & regardant ce Federic qui venoit de luy dire mille choses tendres, comme le plus traître de tous les hommes ; sa jalousie produisit en cet instant un effet tout contraire à ce que la première avoit fait ; elle luy redonna toutes ces forces par l'ardeur de se vanger. Cependant elle estoit assez embarrassée : l'idée d'une beauté qui luy enlevoit le cœur de Federic, & qu'elle estoit si peu seure de trouver, la gesnoit terriblement ; en pensant haïr Federic, elle ne s'appercevoit pas qu'elle haïssoit toutes les Dames de la Cour, de peur de ne pas haïr celle qui causoit son inquietude. Il n'y en avoit point qui ne luy donnast une peine secrete, elle vouloit, & craignoit en même temps de trouver ce qu'elle cherchoit, & montrant l'élegie à toutes les Dames, avoüez, leur difoit-elle

d'un ton railleur, avoüez qu'on est bien-heureuse d'inspirer des sentimens si delicats à un Prince aussi sincere que Federic ; puis voulant lire dans leurs yeux ce qu'ils avoient dans l'ame, elles les examinoit avec une attention la plus inquiette du monde. Plusieurs lurent l'élegie sans s'y connoître ; on avoit eu si peu de froideurs pour Federic, que personne ne se pouvoit faire l'application des plaintes qu'elle contenoit. Camille commençoit à respirer, & se remettoit peu à peu de l'apprehension qu'elle avoit euë, quand l'Amirale prenant l'élegie avec assez de dédain, commença de se radouçir, puis une rougeur qui luy monta sur le visage faisant comprendre à Camille que sa jalousie se devoit fixer sur elle, Madame, luy dit-elle, d'un ton fort aigre, vostre fierté rebutante pour tout autre Amant vous donne un Prince fatigué de soupirs, mais prenez y garde, si je ne me trompe, vous soustiendrez peu ce caractere, j'ay remarqué dans vos premiers mouvemens quelque chose d'assez peu fier, & si la fuite répond à ce commencement, je crains bien que cette severité que vous avez euë pendant l'indifference de Federic, ne finisse avec elle. Cependant suivez mon conseil, continuez-là, si vous voulez faire durer une passion qu'elle a fait naître. Je vous en crois, luy dit l'Amirale en se levant pour s'en aller. La Princesse fut picquée au vif de cette réponse & de ce départ si brusque. Chacun se retira là dessus, raisonnant à sa maniere sur le bizarre choix de Federic. Yolande en fut bien-tost informée par le moyen de son amie, & par l'ordre qu'elle eut de revenir à la Cour, sa belle mere ayant fait reflexion sur l'Elegie, trouva que tout luy convenoit admirablement. Le peu d'égard qu'elle avoit eu pour un Prince Amant, ne pouvoient passer chez luy que pour des mépris ; tant de menagement de sa part ne pouvoit estre que pour une femme qui l'avoit trop outragé pour l'aimer sans honte, & ce qui la confirma, fut le nom d'Amaldée que la Princesse n'avoit osé écrire qu'imparfaitement, qui ayant beaucoup de rapport au sien, [2] la persuada sans retour. Toute autre qu'une intereffée n'auroit jamais demeslé ce caractere tremblant & ambigu, mais de quoy ne vient-on pas à bout, quand l'amour s'en melle ; si bien qu'assurée de ce cœur qu'Yolande avoit cru vainement posseder, elle fut bien aise de l'avoir pour témoin de son bon-heur. C'est une grande joye pour une Amante, que le chagrin d'une rivale, & l'on triomphe avec plaisir de celle dont on avoit apprehendé quelque chose. Quel contre-temps pour Yolande, de revenir à la Cour pour l'infidelité du Prince, quand sa trop grande fidelité l'en avoit

chassée, mais il fallut obeir & s'éclaircir d'un soupçon qui ne pouvoit qu'à peine entrer dans son ame. Sa belle mere luy paroissoit peu propre à la chasser d'un cœur dont Camille ne l'avoit sçeu banir ; car son Amie avoit entendu dire à quelqu'un, que Federic avoit assuré que Camille n'estoit point la belle passion, & qu'il en avoit une qui ne finiroit qu'avec sa vie. Yolande avoit quelque raison de croire la constance du Prince la dessus, trompée par le rapport que ces paroles avoient avec la bonne opinion qu'elle avoit d'elle-même touchant Federic. Enfin revenuë auprès de la belle mere, elle la trouva defarmée de cét air farouche & sauvage qu'on quitte bien-tost quand on a un Amant qui plaist, elle prenoit l'air galant, & se faisant un secret reproche d'avoir perdu par son peu de lumieres sur l'amour des momens qu'elle auroit passez plus agreablement, en connoissant la tendresse de Federic, elle voulut les rappeler, elle songea aux moyens d'enhardir celuy qu'elle croyoit avoir intimidé par son trop de hauteur, & trouva bon de faire la moitié du chemin. Sçachant qu'il se promenoit souvent seul, elle fit dessein de se rencontrer sur son passage, & l'executa des le mesme jour. Federic s'estoit écarté de la foule, & s'appuyant sur une de ses mains, laissoit quelques larmes le long de ses joües, qu'il parut à l'amoureuse Sicilienne digne de sa pitié ! Elle s'approcha doucement de luy, & luy dit en rougissant. Helas ! Prince, ne sçauroit-on mettre fin à des souffrances qui affligent toute la Cour, la j'oye n'ose plus y paroistre depuis que vous l'avez banie de chez-vous ; toutes nos Dames sont penetrées de la langueur qui accable leur Prince. Cette langueur, luy répondit-il assez non-chalamment, n'a point dû gagner toutes celles que vous me reprochez, puis que la seule personne qui en devoit être atteinte... Achevez, Prince, luy-dit-elle, voyant qu'il s'estoit arresté, je comprends bien qu'une belle trop severe vous fait craindre un méchant succez dans une passion qui veut toujours reussir ; mais que ne parlez-vous, il n'est point de beauté quelque fiere qu'elle soit, qui ne veuille bien partager ce que vous ne ressentez que pour elle. Federic ne luy repartit rien, & après estre retournée à la charge plusieurs fois, voyant qu'elle n'avançoit point, Federic l'irritant par sa trop grande retenuë, elle le quita.

Fin de la premiere Partie.

1. † Nom consacré dans la Sicile, comme Dauphin en France.

2. † Elle s'appelloit Amedée.

FEDERIC DE SICILE.

TOME II.

Cependant la trêve étoit sur le point de finir, Berranger avoit fort mal reçu les propositions d'Amaldée, & les éloges qu'il avoit faits de Menfroy. Il luy commandoit de revenir promptement auprès de luy, pour apprendre si le Prince de Majorque devoit parler comme le fils du Roy de Sicile. Ce Prince prévoyant bien la maniere dont il feroit traité du Roy son pere, ne voulut pourtant point luy desobeïr, & supplia Menfroy de luy donner la liberté de sortir de ses Etats, qui luy fut accordée avec la même facilité qu'on luy en avoit laissé l'entrée. Ils s'embrasserent tendrement charmez de la vertu l'un de l'autre. De là Amaldée passa dans l'appartement de Federic, il falloit prendre congé de luy ; bien qu'il luy eust fait demander si sa visite ne l'importuneroit point, & qu'il fut préparé à la recevoir, il ne laissa pas d'estre interdit de sa venuë ; Souffrez, luy dit Amaldée, que je vous vienne rendre graces de toutes vos honnestetez que j'ay bien distinguées malgré ce qu'un sentiment de haine vous peut inspirer contre un Prince que son malheur fit naistre vôtre ennemy. Ce fut là que le trouble de la Princesse fut extrême ; elle voulut étouffer quelques soupirs, mais cela luy fut impossible, & son embarras en augmenta de la moitié. Amaldée qui ne sçavoit qu'en penser, luy demanda la cause de son chagrin ; ce fut le comble de sa honte, & quoy que l'habit qu'elle portoit la mist à couvert des soupçons qu'on pouvoit avoir de la verité, c'estoit assez que d'estre coupable en elle-même pour croire le paroistre aux autres. Car bien qu'elle songeast quelquefois à se declarer, ce dessein ne luy duroit guere, & sa fierté l'en empeschoit assez. Laissez-moy, Prince, luy dit-elle tristement, & s'il se peut ne croyéz point à ce que vous voyez. Il n'y comprit rien assurement, & s'en alla raconter à sa

sœur tout ce qui s'estoit passé entr'eux. Elle crût le comprendre mieux que luy, & pensa que ce pouvoit bien être le remors d'avoir trahy la sœur, dont il voyoit le frere en user si bien, & qu'un retour le suivroit sans doute. C'estoit assez pour renverser tout ce qui avoit été projectté contre luy, & là dessus elle luy écrivit un billet, qui pouvoit faire plus que de le rassurer. La Princesse de Sicile le reçeut, après avoir reffenty de terribles combats, s'estant accusée de foiblesse de n'avoir sçeu defabuser le Prince des froideurs qu'elle n'estoit guere capable d'avoir pour luy, car c'estoit ce qu'elle apprehendoit le plus qu'il crust. Il est impossible quand on aime de laisser penser qu'on haït. Elle avoit bien jugé après son premier mouvement, qu'il ne connoistroit rien au reste, & se resolut en tout cas de luy oster l'impression de ce qui pouvoit le prevenir contre elle, & nuire à ce qu'il sçauroit peutestre un jour de l'état de son ame, demeurant ferme dans ce dessein, elle goûta un peu de repos, & leut le billet qu'on luy apporta de la part de Camille, il estoit conçu en ces termes.

AU
PRINCE
DE
SICILE.

Il est bien difficile de garder son ressentiment quand on a perdu son cœur, & puis qu'il vous a cédé, peut-il avoir des mouvemens qui vous soient contraires ? Il m'est cependant bien honteux de n'avoir sçeu resister à vostre faulse tendresse, & de resister à vos vrais mépris. Je devois au moins leur donner le même destin ; mais hélas ! l'ay-je pû ? Il m'est beaucoup plus aisé d'estre insensible à vostre ingratitude, qu'à tout ce qui me parle pour vous malgré elle, aimez-moy, ne m'aimez pas, vous estes en estat de le faire, sans me faire changer de sentimens, en abuserez-vous ? & laisserez-vous aimer seule une Princesse qu'il vous seroit assez deux d'aimer reciproquement ? Je veux m'en expliquer avec vous, je vous prie de vous trouver dans la grande allée du Rondeau.

Camille n'avoit pas crû que sa lettre dût être si tendre, mais dès qu'on écrit à son Amant, c'est l'amour qui conduit la plume, & l'on ne sçauroit s'opposer à la rapidité avec laquelle il peint ce qu'il sçait mettre dans le cœur. Federic faisoit quelques reflexions sur ce billet, quand on luy en

apporta un autre, & celui qui le donna disparut en même temps, sans en attendre la réponse, ce billet étoit de l'Amirale, & il y trouva ces paroles.

AU
PRINCE
FEDERIC.

Pourquoy vous obstinez-vous à cacher ce que les autres Amans s'empressent à faire paroître, que pretendez-vous faire ? ne m'aimez point, ou dites-moy que vous m'aimez. La tendresse languit toujours si elle est retenüe par une crainte triste & froide, que vous prenez peut-être pour du respect : ne vous y trompez pas, le respect est moins farouche, il parle, puis il se retient, mais toujours il a parlé, il commence ce qui s'acheve de soy-même, & quel plaisir pour celui qui aime, de le faire penser, & pour celle qui est aimée de le penser aussi, & de deviner le reste de ce qu'on ne luy a dit qu'à demy : si vous n'aimez que moy, vous croirez bien que ce n'est que moy qui vous écris. Cependant pour plus grande seureté, trouvez-vous dans la grande allée du Rondeau, vous m'y pourrez parler, & là je pourray vous entendre.

Ce billet dont il ne sçavoit reconnoître le caractere, auroit réjoüy Federic daus un autre temps, si la tendresse qui l'occupoit ne luy eust donné des mouvemens fort opposez à la joye. Il admiroit la bizarrerie de l'amour dans ces deux billets, quand on luy en apporta un troisiéme. Il l'ouvrit avec assez de precipitation & y lût.

AU
PRINCE
DE
SICILE.

On veut m'allarmer en vain du costé de vostre constance, le cœur me dit que vous estes fidelle, cela suffit pour me le persuader. Je juge du vostre par le mien, nos cœurs qui s'engagerent ensemble, ne doivent se dégager qu'en même temps. Le mien vous est fidelle, Prince, & ne peut-estre à d'autres qu'à vous, c'est assez pour me répondre que le vostre est tout à moy, aussi n'est-ce point pour m'éclairçir d'aucun soupçon que je vous prie de vous trouver au bout de la grande allée du Rondeau, je ne veux que vous assurez

que je n'en ay jamais eu. Ce n'est donc que pour mêler nos soupirs, hélas ! nous avons trop long-temps soupiré à part pour ne pas soupirer un moment ensemble.

Federic se douta bien que ce billet étoit d'Yolande, il crut que le destin le conduisoit au denouement de tant d'avantures, il pensa que ces trois Amantes se trouvant au même rendez-vous, le delivreroient par une apparence de trahison de toutes les veritables importunités qu'il en avoit reçeuës ; si bien que descendant dans l'allée, il n'eut pas presque le loisir de s'y promener un moment, qu'il les vit arriver toutes trois. Il luy parut étrange de les voir ensemble, mais voicy comme la chose s'estoit passée. Yolande s'estant mise à une fenestre qui regardoit sur un chemin qu'il falloit prendre pour entrer dans l'allée, attendoit là que Federic y fut arrivé, l'ayant veu passer, & immédiatement après luy quelqu'un qui marchant à pas tremblans prenoit le même chemin, elle voulut prevenir celle qui pourroit occuper auprès de Federic la place qu'elle avoit trop menagée, pour la laisser à d'autres, elle y courut avec un empressement qui se fit remarquer à sa belle mere, qui prenoit trop d'intérêt à sa conduite pour ne la pas suivre. Où allez vous, luy dit-elle, après l'avoir jointe ? je vois une certaine émotion sur vôtre visage qui me feroit soupçonner, que quelqu'intérêt de cœur conduit icy vos pas, si je ne sçavois bien qu'après l'infidélité du Prince encore si recente, vous ne seriez pas capable d'un nouvel attachement. Et moy, Madame, luy répondit-elle avec un souris malicieux, je croirois que vous me soupçonneriez par un mouvement assez intéressé, si je ne voyois la Princesse de qui vous avez plus à craindre que de moy. À ce mot toute replique cessa, elles marcherent insensiblement sur les traces de Camille, qu'elles atteignirent avant qu'elle fût entrée dans l'allée, si-bien qu'animées toutes trois du même esprit de jalousie, elles retournerent dans une autre, & ne se quitterent point qu'elles n'eussent veu le Prince, qui lassé de les attendre s'en estoit allé, & les ayant veu prendre une autre route, avoit crû ses intrigues finies sans s'en estre mêlé. Il crut que leur fierté les avoit empêché d'éclater devant des rivales, ou que la severité d'Amédée, dont il n'avoit pas remarqué la passion, les avoit retenuës ; enfin ne sçachant à qui devoir son bonheur, il se resolut d'en profiter, & de ne les plus trouver seules, d'éviter même la rencontre de toutes les femmes, afin de ne parler pas à celle qui se vouloit faire entendre. Cependant il se trompoit dans toutes

les conjectures, comme ces trois Amantes l'avoient été, en croyant tromper les autres. Comme chacune d'elles avoit paru ne point remarquer le Prince, elles crurent toutes en particulier, que le rendez-vous n'étoit que pour elles, & s'applaudissant toutes de la fidelité de Federic, & de leur adresse à cacher ce qu'elles en pensoient, elles firent une conversation assez galante, & se retirerent fort civilement. Camille fut la plus réveuse, aussi avoit-elle sujet de l'être, & cette occasion perduë ne se pouvoit presque plus recouvrer. Son frere partoit le lendemain, il falloit partir avec luy ou s'exposer, ou à la colere de son pere, ou aux mépris de son Amant, qui luy estoit moins facile de supporter. L'amour y pourveut encore, la Princesse de Sicile, comme nous avons dit, voulant reparer toutes les brusqueries qu'elle avoit faites à celuy qu'elle aimoit si tendrement, alla prendre congé de luy mais elle jugea bien par le trouble qu'elle sentit en le voyant, que malaisément elle pourroit executer les desseins qu'elle avoit faits en ne le voyant pas. Les premieres civilités étant faites, dont elle s'acquitta assez bien, il falloit venir à quelque chose de plus interessant, dont peut-estre se seroit-elle fort mal acquittée : elle trembloit déjà, la crainte d'en dire trop, ou trop-peu, la retint assez longtemps dans un silence, qui ne finit que par l'arrivée de Camille, elle s'en réjouit & s'en fâcha, elle voyoit retarder ce qu'elle auroit voulu avoir dit, & ce qu'elle apprehendoit tant de dire. Camille avoit les mêmes sentimens, & peut-estre n'eussent elles point parlé, si Amaldée n'eust ouvert la conversation ; Prince, dit-il à Federic, vous voyez une Princesse allarmée du traitement qu'elle recevra d'un pere irrité. Ah ! dit Camille, en l'interrompant, j'ay trop mérité sa colere pour n'en pas subir les effets avec resignation. Le Roy est bien mal-heureux, Madame, luy dit Federic, pour se voir refusé même dans l'azyle qu'il veut vous donner. Je sçay la reconnoissance que je dois au Roy, luy dit-elle, mais le Prince son fils souffriroit trop à voir incessamment l'objet de sa haine, ah ! Madame, interrompit Federic, quel monstre seroit le Prince de Sicile ! ah luy dit Camille, en l'interrompant à son tour, c'étoit assez me haïr que de feindre de m'aimer, pour me priver d'une douceur, dont la moindre idée suffisoit pour me surprendre, voyez luy dit-elle, en luy montrant l'élegie, quelle delicatesse pour un Prince dont les feux sont allumez par des froideurs, & que l'amour renverse bien l'ordre de toutes nos inclinations. C'est ce même Prince qui se voit tendre & soumis à ce point. Quelle fut la confusion de Federic ! sa passion estoit depeinte si naturellement dans ces vers, le caractere en étoit si

tendre qu'Amaldée commença d'en estre touché ; il fut quelque temps sans avoir la force de se justifier d'une chose trop véritable, enfin il se sauva encore sur l'équivoque, Madame, dit-il en s'adressant à Camille, je vous jure encore une fois que tout ce que j'aime est icy. N'en dites pas d'avantage, interrompit Camille, ne doutant point que ce ne fust d'elle dont il parloit, que ces obscuritez me sont douces ! après avoir crû voir mon malheur si clairement, laissez moy mon erreur si vous ne pouvez m'en tirer qu'aux dépens de cette tendresse qui m'est si chere. Après cela elle accorda bien-tost à demeurer en Sicile, craignant avec juste raison la colere de Berranger, qui avoit appris avec indignation le penchant qu'elle avoit pour le Prince de Sicile ; mais ce n'estoit pas assez, Federic n'avoit encore rien dit pour luy ; en le salüant il regarda Amaldée assez tendrement, & vous Prince, luy dit-il, croirez-vous encore que je vous hay ? je ne sçay, luy dit Amaldée assez tendrement aussi, tout ce que je vous puis dire, c'est que mon regret est extrême de vous quitter dans le temps que vous voulez bien m'en desabuser, ils ne s'en dirent point d'avantage, leurs larmes couloient reciproquement, & sans doute le Prince de Majorque sentoit ce que je ne sçay quoy, que Federic avoit trouvé étrange qu'il n'eust pas encore ressenty. Le lendemain il fallut saluer le Roy publiquement, toute la Cour estoit assemblée, & Menfroy marqua bien toute l'estime qu'il faisoit du Prince de Majorque par toutes les carresses qu'il luy fit, & l'embrassa encore une fois ; & Amaldée s'avançoit pour embrasser Federic quand il recula de quelques pas ; le Roy qui prit garde à cette action, & qui ne connoissoit pas le cœur de sa fille, luy fit signe de ne se point découvrir & d'embrasser le Prince. Alors une grande rougeur luy couvrit le visage, & le Prince qu'un sentiment respectueux retenoit déjà, n'avança qu'en tremblant, & si l'on avoit pris garde à cet embarras, sans doute on en auroit été surpris. Amaldée donc retourna dans les états du Roy son pere, avec toute la violence d'un homme qui se sent entraîné d'ailleurs sans connoistre trop ce qui l'entraîne. Il vit le Roy qui le reçeut en fils desobeissant comme il l'avoit bien preveu, & qui s'emporta contre Camille, l'accusant de trahison, il jura de la venir arracher luy-même des bras du triomphant Federic, hélas ! il meritoit peu ce titre, & cedoit au chagrin que luy donnoit l'absence d'Amaldée. Ce dernier coup luy parut insupportable ; il tomba malade d'une fièvre lente, qui le mit à couvert des poursuites d'Yolande & de l'Amirale qui ne pouvoient s'accorder ensemble. Ces deux rivales qui se voyoient presque toujours, s'étudioient sans cesse, &

s'envoient & la joye & le chagrin. Enfin ne se pouvant plus souffrir, elles se separerent. Yolande alla pour son repos & pour celui de sa belle mere, demeurer chez une de ses parentes d'où elle envoyoit tous les jours demander des nouvelles de la santé du Prince, que la seule Camille avoit le Privilege de visiter. Elle y venoit avec le Roy, qui sachant bien que sa tendresse degenereroit tost ou tard en amitié, la vouloit déjà faire naistre entre elles. La Princesse sa fille y contribuoit de sa part, & voulant chasser l'amour de chez elle, n'usoit déjà plus des termes qui luy sont propres, & ne disoit rien qui l'en pust faire resouvenir. Les mots d'amitié estoient seuls dans leurs bouche, & Camille qui ne se soucioit pas que l'amour luy parust sous un nom emprunté, pourveu qu'il fust toujours le même dans l'ame de Federic, le souffroit doucement. La Princesse de Sicile guerit enfin de sa fièvre, mais elle estoit toujours languissante ; elle avoit remarqué une tristesse si touchante sur le visage d'Amaldée en le quittant, que cela redoubloit la sienne. Si ce tendre chagrin luy avoit donné de la joye, elle ne luy dura gueres, & cet instant de bonheur qui passa si vite ne servit qu'à rendre cette Princesse plus mal-heureuse.

Cependant la trêve finit, Berranger avoit de longue main équipé une armée navale, & son fils estoit à peine revenu, que pour le punir des obstacles qu'il avoit apportez à son dessein, il luy ordonna d'en prendre la conduite. C'étoit une cruelle chose pour luy que de porter les armes contre un Roy dont les bien-faits l'avoient remply d'admiration, & contre un Prince qui l'avoit insensiblement desarmé d'une certaine fierté naturelle qui estoit son seul défaut. Sa passion naissante, qu'il n'appelloit pas de ce nom, affoiblissoit extrêmement en luy celle que son pere luy avoit voulu donner pour cette guerre. De plus, il la trouvoit si injuste, qu'il se porta à cent extremitez avant que d'y venir, neanmoins il y vint ; il eut beau s'opposer aux desseins du Roy son pere, il n'en sceut obtenir d'autre châtement, que celui d'aller ravager un país qui luy étoit si cher : aussi l'avoit-on choisi comme le plus rude, on l'y mena comme au trépas. Il ne sceut s'empêcher de dire au Roy qui luy recommandoit de faire son devoir, si je le fais, craignez pour le succes de vostre entreprise. Le Ciel ne scauroit estre du party de l'ingratitude, & je ne seray que ce qu'il m'inspirera. Le Roy que ces paroles firent craindre qu'il ne favorisat les interests de Menfroy, donna charge secrettement à un des siens de veiller sur sa conduite, & de luy rendre

compte de toutes les actions, & luy dit que sa fortune luy répondroit de la desobeïssance de son fils. Voila donc Amaldée party pour retourner en Sicile. Il souhaittoit qu'un heureux naufrage le dispensast d'un voyage si funeste à son repos & à sa gloire. Il n'avoit que le nom de Maistre, & ce n'estoit que ce nom qui le faisoit paroître coupable aux jeux des Siciliens. Menfroy se douta bien de la violence qu'on luy faisoit, mais Federic étoit plus difficile à persuader là dessus, il trouvoit quelque chose de si dur à le voir les armes à la main pour l'attaquer, ou seulement pour se deffendre contre luy, qu'il n'y avoit point de raison qui le pût justifier ; d'ailleurs le dépit qu'il avoit de voir qu'apparamment, il ne s'estoit pas souvenu de luy pendant qu'il luy donnoit toutes les pensées, aidoit fort à luy faire trouver des sujets de plaintes dans tout ce qu'il eust pû faire. Aussi ce Prince ne paroïssoit pas innocent quoy qu'il le fût en effet. Personne n'avoit reçu de ses nouvelles depuis qu'il estoit party de Sicile par l'ordre que Berranger y avoit apporté. Camille en estoit surprise, & ne sçavoit qu'en penser : souvent Federic luy avoit témoigné toute l'aigreur que ce procedé luy donnoit, mais avec des termes si passionnez, qu'elle luy reprochoit souvent d'avoir plus d'amitié pour son frere que pour elle. Puisque nous sommes retranchez aux noms d'amitié, luy disoit-elle un jour, donnez moy de celle que vous avez pour Amaldée ? pourquoy y mettez-vous encore une difference si desavantageuse pour moy ? que je serois contente si je pouvois m'attirer un peu de cette colere, qui me paroît si obligeante ; n'en faites point l'épreuve, luy disoit-il bien froidement, hélas ! repondoit-elle avec une tristesse extrême, c'est plus pour mon interest que pour le vostre, que je ne vous dois point negliger, vous m'aimez si peu quand je vous aime, que la moindre froideur de mon costé me donneroit toute la vostre ; mais il faut l'avoüer, j'essayerois inutilement d'en prendre, & je sens bien qu'il me seroit autant impossible de meriter vostre emportement, qu'à vous de me l'accorder, ah ! Federic, vous ne m'aimez plus, ou vous ne m'avez jamais aimée, ma passion croit toûjours & la vostre s'affoiblit. En effet, c'est bien diminuer en amour que de n'augmenter pas. D'ailleurs la Princeesse de Majorque dans les commencemens de sa tendresse avoit si souvent balancée entre la crainte d'avoir une rivale, & l'esperance de n'en avoir point : que ces sentimens tumultueux l'aveugloient sur ceux de Federic, & l'empeschoient en quelque façon de s'appercevoir de leur lenteur. Mais quand elle eut l'esprit libre sur la jalousie, elle commença de les observer avec plus d'exactitude, & les

trouva si peu conformes aux siens, qu'elle tomba dans une melancholie plus cruelle que toutes les violentes douleurs qu'elle avoit eues. Quoy ! disoit-elle, je perds Federic sans que personne me l'oste, je le perds par luy-même, & c'est luy qui ne veut pas m'aimer sans qu'il aime ailleurs ! Que j'estois heureuse, quand je n'avois des sujets de plainte que contre mes rivales ! je pouvois accuser mon étoille de mes malheurs, je pouvois accuser leurs charmes de le forcer à s'engager, mais rien ne l'engage, il prefere son indifférence à ce que je luy peux inspirer de plus doux, il me méprise, & je ne peux m'en prendre qu'à luy de toute la dureté qu'il a pour moy. Le mal estoit sans remede, & insupportable, chacun commençoit à se fuir dans la Sicile, & l'absence d'Amaldée causoit une consternation dans l'ame de Federic, qui se répandoit dans celle de tout ce qui s'interessoit pour luy. Il estoit si chagrin que personne n'osoit luy parler. Il ne sortoit de son appartement que pour s'enfoncer dans quelque endroit écarté où il estoit inaccessible. Ses Maistresses avoient voulu plusieurs fois l'espier dans ses retraites, & elles en avoient toutes esté empêchées les unes par les autres, elles se nuisoient toutes mutuellement, par la conformité de leurs sentimens, elles se rencontroient presque toujours dans les mêmes desseins : ainsi il estoit délivré par toutes ensemble de chacune d'elles en particulier, & il se trouva moins mal-heureux par la multitude que s'il n'en avoit eu qu'une ; néanmoins quoy qu'elles le cherchassent toutes également, l'Amirale fut la plus heureuse à le trouver seul ; il l'évitoit le moins, parce qu'il ne sçavoit point que ce fust cette inconnue qu'il souhaittoit qui la fut toujours pour luy ; encore qu'il l'eust veüe souvent avec Camille & Yolande en des lieux où elles ne venoient qu'à son intention, il n'y prenoit point garde, elle luy avoit paru trop éloignée de la galanterie pour l'en soubçonner, & il crut en voyant un retour d'amitié pour luy après toutes les brusqueries qu'il en avoit essuyées, que son mary pouvoit bien luy avoir fait confidence de ce qu'il estoit. Cette pensée luy parut si vray-semblable, qu'à la fin il vint à n'en point douter, & se resolut d'en faire sa confidente. Il luy en falloit une : quand on est heureuse on renferme toute sa joye chez soy, & l'on peut bien n'en faire part à personne, mais quand on est affligée il faut necessairement se décharger d'une partie de sa douleur en la confiant à quelqu'un. L'Amirale luy paroissoit une fort bonne femme, elle crut qu'elle entroit facilement dans tous ses sentimens, & comme elles avoient reciproquement le dessein de se rencontrer, elles en vinrent bien-tost à bout. Un jour Federic

passa dans une allée où l'Amirale estoit aussi, elles se promenerent quelque temps ensemble, & après les premières civilitez, qui ne durèrent que trop au gré de toutes les deux, Federic entra le premier dans quelque chose de plus particulier. Madame, luy dit-il, j'ay extrêmement ménagé l'occasion de vous trouver seule, & vous avez paru ne la point fuir ; je vous rends mille graces de toutes les bontez que vous avez eues pour moy. Depuis un temps je vois un changement en vos manieres, qui me fait croire que vous sçavez quelque chose de mon secret. L'Amirale fut fort surprise à son tour du changement de ses manieres si respectueuses, & ne trouva pas bon qu'on luy reprochast sa douceur, qu'elle n'avoit pas encore songé à se reprocher. Un grand trouble parut sur son visage, & elle luy dit avec un peu de colere, il me semble que vous ne devriez pas abuser de ce que la pitié m'a obligée de faire, & son embarras l'empeschant de continuer, Federic qui ne comprenoit rien à cet emportement, luy dit ; Madame, je n'ay pas crû qu'un aveu qui marque l'estime que j'ay pour vous deust offencer, mais puisqu'il vous déplaist, je n'en diray pas d'avantage. L'Amirale qui mouroit de peur qu'il ne se teust, luy dit languissamment ; parlez Prince, j'oublie un peu de ma severité, puisqu'aussi bien j'en sçay trop pour n'écouter par le reste favorablement. La Princesse qui se perdoit de plus en plus, & qui ne comprenoit rien à cette severité ny à cette faveur qu'on luy faisoit valoir, & qu'elle croyoit faire elle-mesme en la choisissant au prejudice de toute autre pour l'honorer de sa confiance, la trouvoit fort bizarre. Cependant le besoin qu'elle avoit de quelqu'un à qui elle pût ouvrir son cœur la fit passer par dessus tout, elle alloit luy dire une chose qui auroit produit de terribles affaires dans cette conjuncture ; l'Amirale auroit fait éclat d'un mystere qui l'auroit remplie de dépit, & toutes les mesures que le Roy avoit prises eussent esté rompuës, si son bonheur ne luy eust fait envoyer un des siens à la traverse, il faisoit chercher Federic pour l'avertir qu'on decouvroit de loin la flotte de Berranger qui venoit à pleines voiles, sous la conduite d'Amaldée. Celuy qui estoit chargé de cette commission s'en acquitta assez brusquement. Quel coup pour la pauvre Princesse ! & quels combats ne ressentit-elle point ! le carnage & l'horreur qu'elle se representoit pouvoient bien intimider une jeune personne ; mais rien ne l'effraya tant que le peril où Amaldée alloit estre exposé, il ne luy souvenoit plus de sa negligence, son plus grand malheur estoit de le perdre par sa mort, & tous sentimens se confondirent dans celui-là, il faut partir, dit-elle tristement en se tournant vers l'Amirale,

& je ne vous ay encore rien dit, Madame ; on en sçait assez Prince, luy dit-elle en jettant quelques larmes, que Federic trouva tres-obligeantes, & dont il la remercia par un signe de teste qu'elle trouva plus obligeant aussi que tout ce qu'il auroit pu luy dire. Elle se retira, car le Roy l'attendoit dans son cabinet. Il voulut estre seul avec sa fille qu'il voyoit fort allarmée, il n'en fût point surpris, & entrant dans sa timidité comme un bon pere, il balança long-temps s'il devoit permettre qu'elle s'exposast aux perils d'un combat naval. Il falloit cependant continuer une feinte qui passoit pour une verité si importante au repos de ses peuples, ainsi il ne trouvoit point de raison qui pût dispenser sa fille de passer pour son fils à la guerre, puis qu'elle avoit toujours paru sous ce nom à la Cour ; il la pria donc les larmes aux yeux de se conserver, & de songer plus à ce qu'elle estoit qu'à ce qu'elle devoit paroître. Que ne m'encouragez-vous mieux, luy dit-elle, charmée de l'amitié qu'il luy témoignoit, il ne me sera que trop aisé de paroître ce que je suis, & je dois du moins montrer Federic dans une si grande occasion si je demens ce nom dans l'ame. Ah ! ma fille, luy répondit il encore, ménagez seulement la Princesse de Sicile, & Federic se trouvera toujours assez bien conservé. Ils se quitterent tous deux remplis de tous les événemens qu'ils prevoient. Mais Camille ayant esté avertie de tout ce qui se passoit, en fut fort troublée, son Frere & son Amant alloient en venir aux prises, & elle ne voyoit qu'infortunes pour elle, de quelque costé que la fortune se tournast ; elle alla trouver Menfroy, & luy demander pardon de l'ingratitude de son frere ; ce bon Roy estoit tout disposé à l'excuser, ils jugerent bien, le connoissant comme ils faisoient, de la contrainte où il estoit, & le plainirent plustost que de le blâmer. Toutes choses estoient préparées, la flotte de Menfroy estant égale, & même plus forte que celle d'Amaldée, il se resolut de prevenir l'ennemy qui le venoit attaquer : d'ailleurs se confiant en la justice de ses armes, & au bonheur qu'il ne l'avoit jamais abandonné, il envoya un Herault au Prince de Majorque, pour choisir un jour propre à decider leurs differens. Menfroy aima mieux risquer une Bataille navale, que de fatiguer ses peuples par une longue guerre, qui auroit interrompu leur commerce, le jour donc fut pris pour le combat. Camille n'avoit point veu Federic en particulier depuis long-temps, il s'estoit glissé une espece de froideur entre eux qui se glisse aisément quand la tendresse n'est pas reciproque. Comme ils ne se parloient plus que de choses indifferentes, elle prit l'occasion de luy demander ce qu'il pensoit de son frere, & si son

procede ne luy donnoit pas beaucoup de haine pour toute leur famille, car elle n'osoit plus luy dire qu'elle la craignoit en son particulier ; Madame, luy dit-il d'un air tendre, vous sçauriez assez ce que je pense, si vous me connoissiez un peu mieux ; c'étoit assez pour l'engager à une explication qu'elle avoit tant desirée ; il est aisé de juger qu'ils se racommoderent, les querelles ne durent gueres quand on a de la disposition de part & d'autre à les finir & lors qu'on a commencé à s'éclaircir, on acheve souvent par se justifier. Ainsi Federic avant que de partir fit sa paix avec toutes ses Maitresses. La seule Yolande ne luy put rien dire, mais elle pensa beaucoup, & crut qu'il n'en pensoit pas moins : jamais on n'a veu d'Amante se reposer si fort sur la foy de sa tendresse. Elle luy donnoit une si grande tranquillité du costé de Federic, qu'une infidelité de sa part ne luy auroit jamais paru vraysemblable ; il monta donc un vaisseau, estant fort incertain de ce qu'il devoit faire ; & Menfroy l'ayant embrassé avec une tendresse qui sembloit le pressentiment de quelque disgrâce, ils se separerent, le Roy luy laissant le commandement de l'arriere-garde de la flotte sous la conduite de l'Amiral, & luy-même commandant le corps de bataille, marcha en diligence contre Amaldée. Quand ce Prince qui l'attendoit en belle ordonnance l'eut apperçeu, il envoya en même temps dans un esquif, un des plus considerables de son Armée, pour luy témoigner le regret qu'il avoit de paroistre en cet équipage, & de luy marquer tant d'ingratitude en apparence, bien qu'il ne fust que mal-heureux en effet. Menfroy luy répondit genereusement qu'il n'estoit point surpris que le Prince de Majorque obeït aux ordres de son pere, & que les actions ne pouvoient être criminelles quand l'intention estoit innocente. Là dessus il le renvoya, & ces deux Princes ne songerent plus qu'à faire leur devoir. La mêlée fut fort sanglante de part & d'autre, l'avant-garde de l'Armée de Sicile mit en desordre celle d'Amaldée, qui venant pour la soutenir avec le corps de bataille qu'il commandoit en personne, trouva Menfroy en teste ; il le voulut éviter, & le Roy de Sicile ne voulant pas s'attacher à luy par le même motif, tourna sa fureur sur le reste de la flotte ennemie qu'il coula presque toute à fond, & après cinq ou six heures de combat, il eut enfin par une grande victoire, le même sort qu'il avoit toujours eu, mais elle luy couta bien cher, puis que Federic & l'Amiral ne se trouverent plus parmy les vainqueurs, si bien que l'on douta lequel avoit le plus perdu de Berranger ou de Menfroy. Voicy comme la chose s'étoit passée.

Amaldée, comme nous avons dit, voulant épargner Menfroy, ne ſçavoit pas que ſe jettant ſur l'arriere garde de la flotte de Sicile, il attaquoit Federic. L'Amiral fit ſon devoir avec beaucoup de vigueur ; mais dans le temps qu'ils s'approcherent d'aſſez près pour pouvoir diſcerner les objets, Federic apperçeut le Prince de Majorque dont la triteſſe ſembloit le payer de toute celle qu'il luy avoit cauſée. Cette veüe luy donna un tel trouble, qu'il ne ſçavoit plus ce qu'il faiſoit ; il ſe ſentoit ſi mal défendu contre luy, qu'il ne ſongea plus à ſe deffendre contre les autres, & Amaldée tomba auſſi dans un ſi grand deſordre à la veüe de ce Prince, qu'il ſembla le communiquer au reſte de ſon Armée. Mais à qu'elle extremité ſe trouverent-ils tous deux reduits quand les Siciliens animez par la mort de l'Amiral qui venoit d'eſtre tué d'un coup de trait, accrocherent le vaiſſeau d'Amaldée, avant que ces deux Princes euſſent deliberé ce qu'ils devoient faire, leurs ſoldats ſe mêlerent avec une furie qui reparoit aſſez la foibleſſe de leurs Princes, & Federic ſe voyant maïſtre de ſa conduite par la mort de l'Amiral, après avoir balancé quelques momens ſur la reſolution qu'il devoit prendre, ſe repentant tout d'un coup de ſa moleſſe, ou plutoſt n'ayant ſçeu rien déterminer, ſuivit je ne ſçay quel emportement, qui le força d'entrer l'épée à la main dans le vaiſſeau d'Amaldée : c'étoit plutoſt pour luy offrir ſon cœur, que pour perçer le ſien. Il demeura ſi éperdu, qu'Amaldée eut le loisir de ſe remettre de ſa premiere émotion, & luy preſentant ſon épée perçez genereux Prince, luy dit-il, perçez ce perfide cœur, qui n'a oſé ſuivre ſes mouvemens, & qui n'a pû m'empêcher de faire une action indigne de l'eſtime que j'ay pour vous. Federic eſtoit ſi tranſporté de ce qu'il avoit fait, & de ce qu'il voyoit faire au Prince de Majorque, que reculant il fit un faux pas, & penſa tomber dans la mer, mais Amaldée le ſecourut, & negligant tout autre ſoin, il en rendit ſeulement à la perſonne qui l'interreſſoit ſous un nom emprunté. Il l'avoit pris par la main, & ils demeurèrent quelques momens en cette poſture, goutant une certaine douceur malgré toutes leurs agitations, qui les empêcha de ſonger même à l'état où ils étoient ; puis Federic ſe debarraſſant de ſes mains, luy dit foiblement, ne ſuſpendez point les effets de mon devoir, laiſſez moy du moins mourir à la deffènſe des miens. Helas ! luy repartit Amaldée avec une douleur inconçevable en voyant qu'il s'éloignoit, quel party prendre pour faire ce que je dois, & pourquoy nous obſtiner à la guerre quand nos cœurs ſont en paix ? Federic eut quelque dépit de s'eſtre attiré ces dernieres paroles. Quelques ſoldats d'Amaldée en patirent pour ſe

venger peut-estre de la tendresse que leur Prince luy inspiroit ; il porta sans doute de terribles coups & se meslant au travers de mille épées, le Prince de Majorque eut mille allarmes pour sa vie. Il tacha de faire finir le combat ; les siens avoient l'avantage en cet endroit, où estoit ramassée la meilleure partie de leurs forces. Le peu de soldats qui suivoient Federic succomberent sous le nombre, le reste perit & fut coulé à fond avec le vaisseau de Federic, qui demeura seul & abandonné en cette extremité. Il regarda tendrement Amaldée, & sans decider ce qu'il demandoit de luy, il luy inspira en même temps l'envie d'en faire son prisonnier, & le dessein de le rendre libre, d'abord ils ne se dirent rien, mais enfin Amaldée prit la parole comme le plus libre ou comme le plus hardy ? il est certain que lors que l'amour ne paroist pas sous sa propre figure il ne fait pas de grands desordres, il n'est presque redoutable que par la peur qu'on a de luy, & bien qu'il fût dans le cœur d'Amaldée comme dans celui de Federic, il faisoit beaucoup moins de fracas dans l'un que dans l'autre : Amaldée l'avoit reçu sans le connoître, & il ne luy donnoit que de legeres inquietudes dont il ne sçauroit dispenser personne, mais Federic qui vouloit s'opposer à ses progrès estoit tourmenté par la honte de l'avoir souffert, & par le dessein de le bannir. Le mal n'est extrême que lors qu'il faut s'en guerir, & c'est dans ces combats qu'on est à plaindre. Ah ! Prince, s'écria Amaldée, faut-il que je ne vous renvoye que pour vous perdre, car si l'amitié que j'ay pour vous me fait souhaitter de vous retenir, la reconnoissance que je dois au Roy de Sicile, & à vous même veut que je vous rende vostre liberté. Rendez-la moy donc toute entiere, luy dit Federic, emporté par sa passion. Vous consentez donc à nostre separation, luy dit Amaldée, & vous y consentez bien ? luy repartit Federic ; enfin continua-t'il, vous me laissez aller ; Amaldée estoit si charmé de recevoir tant de marques d'amitié, & Federic si confus de les luy avoir données, qu'ils garderent encore une fois le silence, puis enfin la timidité de Federic le luy fit rompre à son tour, & la crainte d'estre exposé à recevoir mille marques d'estime du Prince, qui quoyque douces, luy étoient si dangereuses, le fit resoudre à le prier de le renvoyer. Vous me haïssez donc encore, luy dit Amaldée, il ne luy voulut pas répondre, & craignant de l'en avoir trop desabusé, il passa avec une grande vitesse dans le vaisseau qui luy estoit destiné. Amaldée commanda avec beaucoup de douleur qu'on le conduisît à Messine, mais on luy obeït fort mal ; celui que Berranger avoit commis à veiller sur la conduite de son fils, donna ordre secretement d'amener Federic

à Majorque, après avoir feint pour contenter le Prince de le faire retourner en Sicile, il fut aisé d'exécuter cet ordre, la nuit qui estoit survenue facilita cette tromperie, & en même temps la retraite du Prince de Majorque qui ne s'apperçut que trop tost de la défaite de son armée, il en ramassa les débris le mieux qu'il luy fut possible & échappa heureusement à la poursuite de Menfroy à qui la nuit déroba avec Federic le reste de sa victoire. Après qu'Amaldée crût être hors de sa prise, troublé de tant d'évenemens, il s'enferma dans la chambre de son vaisseau, s'éloignant à pleines voiles de la Sicile, où son cœur estoit entraîné, son retour fut encore plus triste que son voyage ne l'avoit esté, & Federic qui n'estoit pas moins agité que luy, se laissa conduire où l'on voulut, mais quand il s'apperçut de la supercherie qu'on luy faisoit, il fit un cry douloureux, il s'emporta même contre ceux qui la luy faisoient, mais il n'y avoit point de remede.

Peut-estre aussi trouva-t'il une espece de consolation à penser qu'il reverroit Amaldée sans y avoir contribué, il étoit bien aisé que ses ennemis eussent fait pour luy, ce qu'il n'eust jamais osé faire luy même, & quoy qu'il témoignast d'emportement, sans doute on ne luy avoit guere fait de violence. Ils n'eurent point tous deux le loisir de s'ennuyer pendant le temps de leur voyage, leurs pensées les occupoient assez pour le leur faire paroître bien court. Ils arriverent ensemble à Majorque, & le Prince Amaldée qui ne sçavoit point que Federic fût si près de luy, alla saluer le Roy, & la Reine, qui luy firent une reception assez froide, il leur estoit bien-fâcheux de voir que le destin s'estoit obstiné à leur perte, ils ne sçavoient pas la prise de Federic, & l'étonnement fut égal entre eux & Amaldée, quand on le vint dire un moment après, ils en sceurent bon gré au Prince leur fils ; celui qui avoit conduit la chose avoit beaucoup de respect pour son Prince, voyant qu'il avoit esté contraint de luy déplaire pour obeïr au Roy, il voulut reparer la chose en luy faisant honneur de tout. Il luy fit ses excuses en particulier de cette tromperie, & après luy avoir dit les raisons qui l'y avoient obligé, il le trouva disposé à luy pardonner, ainsi tout le monde fut content. Le Roy n'avoit jamais senty une joye pareille à celle d'avoir le fils de Menfroy entre ses mains, il souhaitta de le voir, & ce Prince l'ayant salué de fort bonne grace, & luy ayant parlé avec beaucoup d'esprit, il eut quelque dépit secret de ce que son merite répondoit trop à sa reputation ; mais la Reine en eut d'autres sentimens, elle sentit un double plaisir à l'avoir pour son prisonnier,

quand elle le trouva si bien fait, & obtint du Roy son époux qu'il n'auroit que la Ville pour prison, esperant luy faire perdre la liberté qu'elle luy donnoit & dès le lendemain elle en fit soupçonner quelque chose à Federic, & peu de jours après elle luy parla ouvertement. C'estoit une beauté que les années n'avoit point encore effacée, elle estoit galante, & pensoit bien meriter des vœux sans les exiger ; il falloit pourtant quelquefois faire des avances, son rang l'empeschoit au moins de connoître les Amans qu'elle faisoit soupirer, & l'importunoit étrangement à l'occasion de Federic, qui luy disoit souvent mille choses agreables, car tout son enjouement luy estoit revenu, il vivoit dans une si parfaite intelligence avec Amaldée, que sa felicité l'empeschoit de songer que sous le nom d'Amy, elle estoit Amante, & que sa fierté étoit assez mal menagée, aussi n'y songe-t'on que quand on n'est pas contente de son Amant, & le dessein de la conserver ne naist gueres dans le plaisir d'un attachement heureux. Le sien estoit en état de le devenir, Amaldée luy montrait insensiblement autant de tendresse que s'il l'eust mieux connuë, il pouvoit croire que c'estoit la sympatie qui faisoit leur inclination, il luy venoit de dire des choses assez tendres entraîné par des mouvemens qu'il ne pouvoit demeler, quand on vint demander le Prince de Sicile de la part de la Reine. D'abord leur conversation fut enjouée, la Reine avoit beaucoup d'esprit, & Federic n'en avoit pas moins, on tomba sur le chapitre de l'amour. Pour moy, dit Federic, je croy que la perfection de l'amour consiste dans sa durée, & l'on peut juger de sa force quand il peut resister au temps ; & moy, repartit la Reine, je croirois au contraire, que la constance viendroit plutost de la faiblesse de l'Amant, que de la force de l'amour, il y en a dit-elle, qui n'ont pas le courage de changer, qui se font une habitude de leur passion, qui devenant tranquile approche assez de l'indifference & n'a plus que le nom d'amour, le plaisir est plus grand d'avoir des sentimens nouveaux : c'est ce qui fait que souvent la tendresse n'est douce que dans ses commencemens ; il faut continua-t'elle vous defaire de cette fidelité si reguliere, vous estes fait d'un air à pretendre à plus d'une conqueste ; ce n'est que ceux qui sont mal partagez de ce qui peut plaîre, à s'en tenir à une premiere passion s'ils sont assez heureux pour y reüssir, ils ne doivent jamais se hasarder à une seconde, mais il est des gens tournez de maniere à avoir des desseins plus étendus. Federic reçut fort civilement l'application qu'elle vouloit luy faire de ces paroles obligantes, mais le discours de la Reine ayant un but particulier auquel il ne répondoit

qu'en termes generaux, pourriez-vous profiter de ces maximes, luy dit-elle en le regardant fixement, pensez-y, & avec le temps vous en sçavez d'avantage. Là dessus elle se retira dans son cabinet sans attendre sa réponse, peut-estre de peur d'en entendre une peu conforme à ce qu'elle souhaitoit trop ardemment pour ne rien craindre, & peut-estre aussi pour cacher sa rougeur, car quelque usage qu'on ait des intrigues, on rougit toujours d'aimer la premiere, soit de honte ou de dépit, Federic demeura assez surpris, & prévoyant que la passion de la Reine luy pourroit attirer des affaires, il balança quelque-temps s'il en feroit confidence au Prince de Majorque, peut-estre en seroient-ils venus à une plus entiere, la conjoncture estoit favorable, mais ils estoient destinez à d'autres événemens, & ce dénoüement fut reculé par une personne interessée... Federic attendoit Amaldée qui se promenoit tous les soirs avec luy, il avoit à peine fait quatre pas, qu'il fut suivy d'un jeune cavalier qui se fit reconnoître pour l'Amirale. Sa surprise fut grande, qu'est-ce-cy, Madame, luy dit-il, mes jeux me trompent sans doute ; non luy dit-elle, vos jeux ne vous trompent point, & même si le cœur vous avoit dit que c'estoit moy, il falloit s'en tenir à son témoignage ; mais par quel bon-heur, luy dit-il, vous revoiy-je ? pourriez-vous douter luy, dit-elle, que ce ne soit à vostre seule consideration que j'entreprends ce voyage, si vous pouviez faire la même chose pour moy ? Federic estoit si étonné de ce qu'une confidence la faisoit venir de si loin, & de tous les compliments qu'elle luy faisoit joints à cet étrange déguisement qu'ils alloient tout de nouveau retomber dans l'embarras, si Amaldée ne les en eust tirez. Mais il est temps que l'on sçache par quelle aventure elle estoit venuë à Majorque, il est certain que lors qu'une prude se mêle d'estre galante, elle ne l'est pas à demy, on passe d'une extremité à l'autre, & quand on se refout une fois à s'écarter du chemin de la sagesse, ce n'est pas pour faire de mediocres folies.

Mais pour reprendre les choses où nous les avons laissées en Sicile, après que la flotte fut retournée victorieuse, de cependant consternée par la prise de Federic, on estoit partagé entre la joye & le chagrin, chacun avoit soin des pertes particulieres, & c'estoit assez de ne s'affliger pas tant de la prison du Prince puisqu'on estoit assuré de sa vie, sans se réjouir du gain d'une bataille qui coutoit tant à la Sicile. Plusieurs personnes considerables y avoient pery, & entr'autres, le grand Amiral, comme nous avons dit, avoit esté tué. Sa veuve qu'il laissa en droit de disposer d'elle, se resolut de se servir

de ses droits en faveur de son Amant ; elle eut apparemment une tres-vive douleur de la mort de son mary, & l'on ne fut point surpris de la resolution qu'elle prit de quitter le monde, mais elle n'y avoit pas encore renoncé, ses plaisirs n'estoient pas sans charmes pour elle, il falloit seulement les chercher plus loin. L'objet de ses delices avoit passé à Majorque, & elle n'épargnoit rien pour le venir trouver. Après que les premieres ceremonies du deuil furent passées, elle feignit de se retirer dans un convent. Cependant Camille qui sçavoit Federic à Majorque, sentit une grande envie d'y retourner & ne trouva pas bon d'estre plus long-temps sur les terres de son ennemy contre la volonté de ceux à qui elle devoit le jour. Elle alla trouver le Roy & luy dit qu'il n'estoit pas juste que la fille de Berranger fut bien traitée d'un Prince, dont le fils étoit entre les mains de son pere, qui ne luy rendoit pas la liberté qu'il avoit donné à Amaldée. Je ne dois pas, dit-elle, partager son ingratitude en la souffrant ; je dois tout entreprendre pour delivrer le Prince, renvoyez-moy à Majorque si vous voulez bien vous confier à moy. Il n'est pas que le Roy mon pere, ne soit à la fin touché de tant de generosité, mais au cas qu'il fut endurçy contre vos bontez, laissez-moy conduire la chose avec adresse, & je vous promets que vous le reverrez dans peu, ou que je viendray me remettre entre vos mains ; peut-estre crut-elle promettre la chose sincerement, mais Menfroy sans considerer trop son intention luy dit ; Madame, pourveu que vos interests soient toujours conservez, je ne feray point fâché de vous avoir l'obligation de la liberté de mon fils. Il avoit déjà fait proposer à Berranger de la rendre à des conditions fort avantageuses, mais il n'y avoit pas voulu entendre. Rien n'étoit si avantageux pour luy, que d'avoir le Prince de Sicile dans ses Etats, de sorte que Menfroy desesperant de le voir sans recommencer une guerre dont le succès est toujours douteux, il hazarda de renvoyer Camille, & se défaisant volontairement d'un ostage que le hazard luy avoit donné, il crut par-là pouvoir forcer Berranger à luy remettre ce que la fortune luy avoit donné aussi. Cependant toutes choses furent preparées pour le départ de Camille : on la renvoya avec une belle escorte, & l'Amirale prenant son temps pour aller à Majorque, se méla dans la foule de ceux qui l'accompagnoient. Elle se travestit en Cavalier, & se trouva si bien déguisé qu'il s'en fallut peu qu'elle ne se méconnut elle-même. Plusieurs jours se passerent dans lesquels son dessein reüssissoit fort bien. Camille estoit presque toujours enfermée dans sa chambre avec celle de ses filles en qui elle avoit le plus de

confiance, & fans doute l'Amirale n'auroit point esté découverte si son amour ne l'avoit trahie. Le caractere d'Amante, marque trop pour n'estre pas distingué. Elle s'avisa de faire connoissance avec la confidente de la Princesse, esperant de sçavoir en quel état Federic estoit avec Camille, bien que l'Amirale crût estre aimée, il faut si peu de chose pour bleffer la tendresse que l'incertitude a toujourns esté le partage de ceux qui aiment : ainfi elle fit de son mieux pour s'éclairçir de tout ; elle jugea qu'il falloit gagner le cœur de cette fille avant que d'attraper le secret de sa Maistresse, & comme rien ne rend si habile, que l'amour, elle fit l'Amant si naturellement que cette confidente crût avec plaisir, luy avoir inspiré quelque chose. L'habitude d'entendre parler de tendresse, luy avoit rendu le cœur tout prompt à en recevoir, & les sentimens de la Princesse, luy avoient paru assez doux pour estre suivis, l'Amirale estoit un fort joly cavalier, il meritoit bien qu'on les ressentit pour luy. Le voila donc fort bien avec elle, quand par malheur cette fille eut envie aussi de parler de luy. Il est impossible de ne pas répandre dans tous ses discours quelque chose de l'objet dont on a l'ame remplie, & l'on trouve de telles personnes, qui diroient plutost du mal de leur Amant que de n'en parler pas. Elle entendoit toujourns Camille louer le sien, quelle contrainte d'écouter toujourns quand on a tant de choses à dire ? Il fallut rompre un silence si facheux, elle le fit si adroitement, & trouva le moyen de plaire à sa Maistresse, & de se satisfaire en mesme temps. L'Amirale luy avoit parlé souvent de Federic, & ce fut par cet endroit qu'elle commença son éloge, Madame, luy dit-elle, je connois icy un jeune Sicilien qui a une affection toute particuliere pour son Prince, & j'oserois bien vous assurer que c'est le plus zelé de ses sujets ; Camille estoit trop tendre pour ne pas estre charmée de la bien-veillance qu'on avoit pour Federic, on tient compte aux autres des sentimens qu'ils ont pour ce qu'on aime, elle voulut le témoigner au pretendu Sicilien. Sa confidente vola pour l'appeller, il fit d'abord quelque resistance, mais il fallut obeïr, il déguisa sa voix si bien qu'on ne le reconnut que lors qu'il parla de Federic, une rougeur le surprist, on vit bien qu'il étudioit ce qu'il avoit à dire. Son discours n'avoit point de fuite, ses mouvemens parurent dans leur naturel, & il reprit le ton de sa voix. L'Amirale estoit trop sincere sur ce sujet pour pouvoir rien cacher à la jalousie. Camille entra dans une colere à cette veüe, que rien ne sçauroit exprimer. Madame, luy dit-elle, je vous croyois fort occupée à des œuvres de pieté, mais l'habillement d'un homme que vous

avez pris ne me persuade pas que vous ayez eu ce motif, l'Amirale luy répondit assez fierement, car on ne garde point de rang entre des rivales, & la conformité des sentimens égale les personnes en quelque façon ; elles firent une conversation fort aigre pendant quelque temps, puis enfin elles s'appaisèrent, voyant qu'il n'y avoit point de remede, & s'accorderent (esperant se tromper l'une & l'autre) à demander un aveu en face au Prince de Sicile, & que l'Amante preferée jouiroit de son bon-heur, sans que l'autre l'enviait ; elles conclurent donc ensemble qu'il falloit le surprendre, afin qu'il n'eust pas le loisir de rien concevoir & qu'il s'expliquast de bonne foy, mais elles se resolurent toutes deux en particulier de le prevenir en leur faveur. Jamais on n'a tenu parole entre des rivales, & l'amour leve toutes sortes de scrupules ; l'Amirale vint la premiere comme l'on a veu, mais elle ne profita point de sa diligence, elle en fut empeschée non pas par Camille, mais par son frere qui venoit en dire des nouvelles à Federic, l'Amirale se retira, ne voulant pas estre veüe en cét état si peu conforme à la modestie, que par celuy qui la luy faisoit perdre, & qui luy en devoit estre d'autant plus obligé, qu'elle surmontoit tout pour l'amour de luy. Comme on n'a point toutes ces considerations pour les autres, on garde toute sa vertu avec eux, & l'on veut toujours leur paroître le mesme. Enfin le Prince de Majorque luy apprit la disgrâce de sa sœur, qui avoit esté tres-mal reçeüe du Roy, & encore plus de la Reine, qui soupçonnant le sujet de son retour, luy avoit deffendu de sortir de son appartement. En suite il luy fit part d'une nouvelle qui le desesperoit, sans qu'il en comprist trop bien la raison. Le Roy faisoit venir la Princesse de Mantoue niece de la Reine, sous pretexte de luy faire compagnie, mais en effet pour conclure son mariage avec Amaldée. Ce Prince, avoit toujours témoigné assez d'aversion pour un pareil engagement, mais on espera que les charmes de cette Princesse vaincroient peu à peu son indifferance, le Roy l'avertit dès ce soir de son dessein, afin qu'il y contribuast, & luy dit qu'il luy laisseroit quelque temps pour faire naître entre eux ce qui fait une heureuse union : Federic n'en fut pas moins fâché que luy. Ils demurerent tous deux interdits, & se regarderent sans se dire aucune parole, le Roy & la Reine étant en ce lieu avec toute leur suite : la Reine trouva Federic dans un chagrin grand, qu'elle ne douta point que Camille ne la causast & cette pensée la mettant au desespoir, elle fit comprendre au Roy qu'il falloit se tenir sur ses gardes, que les Siciliens sous pretexte d'avoir amené Camille, pouvoient faciliter à Federic les moyens de

s'évader, & le conduire dans ses États ; il goûta fort ces raisons, & la défiance s'accordant avec son génie, Federic fut gardé fort étroitement, il supporta cette disgrâce avec assez de patience, il en avoit de plus sensibles. Il vit bien que la mauvaise fortune n'avoit fait trêve avec luy pour un moment, qu'afin de luy faire mieux goûter toutes les douleurs que son retour luy preparoit. La passion de la Reine, celle de Camille, & sur tout celle qu'Amaldée étoit en état d'apprendre, luy faisoit trouver un grand malheur dans toutes les autres, ce fut pourtant une espece d'avantage pour luy, qu'il eut toutes ces infortunes ensemble, s'il les eust eues separément, elles auroient esté plus vives, mais quand l'esprit a tant de veuës, il ne s'arreste sur aucune, & l'on n'a de tous les maux qu'une idée confuse qui n'est pas si violente, aussi n'estoit-il qu'abattu. Mais la Reine estoit plus agitée, la pensée d'avoir causé le moindre chagrin à ce qu'elle aimoit, luy fit chercher incessamment les moyens de le tirer de peine. Elle n'attendoit qu'une occasion favorable pour en parler au Roy, dont l'esprit estoit difficile à menager, elle fit tant qu'elle la trouva. Il falloit revoir Federic, sa jalousie estoit amortie par le temps, & elle n'avoit point d'autre chagrin que l'absence, il falloit y remedier, elle remontra donc à Berranger qu'il estoit glorieux de laisser Federic sur sa bonne foy, que c'estoit l'obliger à en user bien, que d'en user de même avec luy, qu'il ne falloit point se noirçir envers les peuples par une action opposée aux vertus Royales, & qu'enfin le meilleur estoit de l'attacher à eux, & d'adoucir le chagrin qu'il avoit d'estre éloigné de ses Etats en luy rendant le séjour des leurs agreable. Le Roy s'y accorda, n'ayant plus rien à craindre du costé de Siciliens qu'il avoit renvoyez avec ordre de dire à Menfroy, que si le hazard luy avoit mis Federic entre les mains comme il avoit mis Camille entre les siennes, il l'auroit rendu de mesme, mais que luy en ayant coûté le sang d'un si grand nombre de ses sujets par la perte d'une bataille, il estoit bon qu'il gardast encore ce qu'il avoit trop bien acquis. Le Roy de Sicile vit bien qu'il falloit encore risquer les siens pour rachetter son fils, & se prepara tout de nouveau à la guerre, mais Federic se voyant debarassé de ce grand nombre de gardes, malgré son accablement demanda des nouvelles d'Amaldée, on luy dit qu'il estoit allé au devant de la Princeesse de Mantoüe, avec une partie de la Cour. Quelle funeste nouvelle ! il ne pouvoit plus regarder son malheur dans cette veüe éloignée, qui le fait paroître moins grand, il le voyoit prest d'arriver, & comment se tirer d'une visite que la Reine exigeoit de luy, ayant tant

d'affaires dans l'esprit, il fallut y venir cependant, mais il y vint avec une si grande tristesse, que la Reine luy demanda avec surprise, d'où venoit cette profonde melancolie. Elle vous doit quitter, luy dit-elle, puisque vostre disgrace vous quitte, ah ! Madame, luy dit-il, à peine suis-je fortly d'un embarras, que je rentre dans un autre. Je suis si accoutumé à cette longue fuite de malheurs, que je veux m'accoutumer aussi à les souffrir avec un visage égal, je me suis fait une habitude de mes chagrins, qui me sera du moins recevoir indifferemment tout ce qui m'est encore préparé ; & verriez-vous vostre bonne fortune aussi indifferemment, luy dit-elle ; il est si hors d'apparence, luy repartit-il, que quand elle me feroit offerte, je ne la croirois jamais veritable, & je la refuserois par cette raison. La retraite de Camille vous met en mauvaise humeur, luy dit la Reine, outrée de dépit, mais vous seriez bien de vous degager un peu de ce costé là, d'où vous ne devez pas attendre un grand succès, songez-y encore une fois, ajouta t'elle en se levant. Il luy fit une profonde reverence, & se retira voyant arriver quelqu'un, sans faire de reflexion sur ce que sa conduite trop peu obligeante avec une Reine pouvoit produire.

Fin du Second Volume.

FEDERIC
DE
SICILE.

TOME III.

Federic n'envisageoit plus que le mariage d'Amaldée, & il alla rêver seul en attendant son retour, qui ne tarda guere à son avis ; il ne pouvoit voir que trop tost la Princesse de Mantouë, elle luy parut si belle & Amaldée si complaisant, quoy qu'il ne fit que ce que la simple civilité vouloit, qu'il vit bien que sa douleur pouvoit croistre. Le Roy la reçeut comme sa qualité & comme les veuës qu'il avoit pour elle le meritoient, la Reine ne la vit point ce jour-là & fit dire qu'elle estoit indisposée, mais la Princesse de Mantouë regarda Federic avec assez d'application, & ne songea presque point à tous les honneurs qu'on luy rendoit. Elle auroit bien voulu qu'il eust esté le Prince de Majorque, & quoy qu'Amaldée fut admirablement bien fait, elle n'estoit pas destinée à sentir pour luy ce qu'elle commençoit à sentir pour Federic. Ils avoient conçu beaucoup d'estime l'un pour l'autre, & rien de plus, & jamais deux cœurs ne furent plus éloignés dans le temps qu'on les vouloit unir. Ils se rencontroient, il est vray au même point pour ce qui regardoit Federic, mais ce n'estoit pas le moyen de s'accorder. Le lendemain chacun se trouva avec des sentimens si bizarres, qu'il sembloit que l'amour eust changé de lieu pour exercer mieux sa vengeance, mais cette Princesse en portoit toujours la source, & toutes les afflictions estoient mediocres auprès de la sienne. Elle en eut un redoublement sensible par la jalousie que luy donna Amaldée, elle ne l'avoit point encore connue, & cette passion si violente dans tous les autres, n'estoit que douloureuse chez elle, & par consequent beaucoup plus accablante. C'est un grand soulagement que de se pouvoir plaindre de quelqu'un avec justice, & ces terribles mouvemens qui font croire qu'on haït celuy qui aime une rivale, sont plus

supportables, que ces tendres langueurs, qui ne vont qu'à s'accuser soy-même de tous les maux ; que cette accusation est foible, & qu'elle est affligeante en même temps, que ne me suis-je fait connoître, disoit-elle, avant qu'il a connu une autre, il est hors de saison de luy montrer la Princesse de Sicile après qu'il a veu la Princesse de Mantouë, & qu'il a déjà reçu l'impression de ses charmes. Que ne prenois-je mon temps pendant son heureuse indifférence pour me faire aimer ? je m'en plaignois hélas ! & j'ay toujours différé de la luy faire perdre. Je me vois prevenüe, que ne l'a-t'il gardée puis qu'il ne la quitta point pour moy ? je n'avois jamais eu que le chagrin de n'estre pas aimée, mais celui de le voir aimer ailleurs est mille fois plus cruel. Elle ne sçeut sortir ce jour là, & feignit une maladie qu'elle n'avoit que dans l'ame ; la Reine se porta bien dès qu'il fut question de l'aller voir. Si Federic l'avoit offensée par sa froideur, elle trouva le moyen de le justifier. Il avoit quelque raison de son costé ; l'injuste procédé du Roy où il pouvoit penser qu'elle eust quelque part, à cause de Camille, luy pouvoit bien faire essuyer quelque chagrin. Mais quand tout auroit esté contre luy, elle auroit trouvé chez elle de quoy le deffendre. Il est fort naturel de croire innocent ce qu'on a tant d'intérest qu'il le soit. Enfin elle se disposa à luy rendre visite après en avoir reçu de la Princesse de Mantouë, à qui elle fit comprendre qu'elle estoit obligée d'avoir de grands égards pour ce Prince étranger, & ne pouvant approuver elle-même tous les menagemens qu'elle avoit pour luy, elle taschoit de les faire approuver aux autres. La Princesse de Mantouë luy fit plusieurs questions sur Federic, en luy disant de ne l'avoir point remarqué, & l'obligea de la mener avec elle, quoy qu'elle eust fort envie de n'en rien faire. Cette jeune Princesse avoit eu certaine inquietude toute la nuit qui l'avoit empêchée de dormir, & qui l'eust mise en état de garder le lit s'il n'eust point fallu voir la Reine : elle se flata que la maladie de Federic pouvoit estre quelque chose d'approchant. Il luy sembla qu'il l'avoit fort considérée, & même qu'il avoit poussé des soupirs en la regardant, & l'envie de luy en voir pousser encore quelques uns, luy fit un plaisir qu'elle perdit en entrant dans sa chambre ; on le trouva dans un estat pitoyable, ses yeux estoient tous baignez de larmes, qu'à peine essuya-t'il pour elles. Il leur fut aisé de juger qu'elles n'avoient toutes deux point de part à cette grande douleur. Les commencemens d'une passion ne sont point si violens, & la Princesse de Mantouë craignit avec raison que celui qu'elle vouloit rendre sensible, ne le fut déjà que trop. La Reine de son

coûté n'ayant pas lieu de s'applaudir de ce profond chagrin, en conçut un furieux dépit ; la conversation fut fort froide de part & d'autre & la visite courte. Comme elles fortoient, Amaldée entra. Federic le reçut malgré luy avec beaucoup d'aigreur, bien qu'il n'eust point voulu l'offenser, il ne laissoit pas de le faire, il sembloit à la Princesse de Sicile, qu'on luy voloit ce cœur qu'on ne luy donnoit pas quand elle l'avoit si bien mérité. Elle ne pouvoit estre contente de celui qui le donnoit à une autre. La Princesse de Mantouë vous envoie-t'elle icy, luy dit Federic d'un ton fort sec ? Amaldée sans luy repondre là dessus, luy demanda seulement ce qu'il en trouvoit, & si elle n'estoit pas belle ; je ne l'ay pas assez remarquée, luy repondit-il sur son premier ton, je crains bien, luy repartit Amaldée avec assez d'aigreur à son tour, que vous ne l'avez trop veüe pour vostre repos, & pour le mien ; & cette affectation de ne point parler d'elle, me paroist une crainte d'augmenter ma tendresse en loüant la Princesse qui l'a fait naistre. Federic estoit si confus, & si desespéré de luy voir tant d'emportement, qu'il n'eut pas le courage de luy repondre, & Amaldée se confirma de plus en plus dans le soupçon qu'il fut devenu amoureux de sa Maistresse ; il s'en fâcha sans démêler ses propres pensées, il luy sembla qu'il ne s'inquietoit guere qu'elle aimast Federic, & il ne pouvoit souffrir qu'elle en fut aimée. Je me trompe, disoit-il, & la jalousie me trouble l'esprit. Je ne dois craindre qu'il l'aime, que de peur qu'elle l'aime aussi, mais, reprenoit-il un moment après, je sens que j'apprehende tout du côté de Federic, même sans rapport à la Princesse, je suis insensé, ajoûtoit-il, enfin je suis amoureux puisque je suis jaloux, & je ne peux l'estre que de la Princesse de Mantoüe, il ne sçavoit pourtant conclure cela de bonne foy, & il estoit suspendu entre sa raison & ses sentimens, qu'il ne pouvoit accorder, mais il eut des allarmes plus vives. Federic ne pouvant se résoudre à laisser faire à sa rivale tout le progrès qu'elle auroit voulu pendant qu'il s'amuseroit à se plaindre, sortit de la chambre dès le lendemain, & parut fort triste, mais si beau, que la Princesse de Mantoüe le loüa extraordinairement, & donna des pressentimens de la verité à la Reine, que son experience rendoit habile sur ce qu'on sentoit pour Federic, elle trouva deux rivales, & n'estoit point aimée. C'étoit assez pour la porter à de terribles extrémitez : elle estoit imperieuse naturellement, néanmoins comme l'amour fait de grands changemens dans l'ame de ceux qu'il posseda, la grandeur de sa passion luy fit entreprendre ce qu'elle n'auroit jamais fait sans son aide. Federic se trouvant auprès d'une fenestre

où il révoit profondément, elle fit semblant de regarder les jardins, & s'approchant de luy, vous estes indigne, luy dit-elle, de ce qu'on veut faire pour vous ; vous devez vous estre apperçeu que je vous aime, vous aimez Camille, & je vous la rends, mais aussi que cét effort extraordinaire vous engage à un peu de reconnoissance ; elle n'attendit pas sa réponse, & une grande rougeur luy couvrant le visage, elle sortit & alla trouver le Roy, luy demanda la grace de Camille, & luy dit que sa severité devoit estre satisfaite, & qu'il falloit qu'à son tour l'amitié le fust aussi. Le Roy eut bien de la peine à y consentir, mais après mille caresses, dont il ne luy devoit tenir guere de compte, elle en obtint ce qu'elle demandoit, à condition toutefois que sa fille ne se montreroit point devant luy. De là elle passa dans l'appartement de Camille, qu'elle trouva dans une tristesse à faire mourir de pitié toute autre qu'une rivale. L'absence de Federic qui n'estoit que pour elle, & que l'Amirale ne partageoit pas, estoit une douleur que jusqu'à lors elle avoit ignorée, & qu'elle eut loisir de sentir dans toute son étendue. La visite de la Reine l'étonna, mais sa surprise augmenta cruellement quand elle luy tint ce discours ; allez remercier le Prince de Sicile de vostre grace, c'est à luy que vous la devez, il vous rend libre en vous faisant une infidélité pour la Princesse de Mantoüe. Camille ne vouloit point de liberté à ce prix, & la Reine sortit sans luy dire rien de plus. Comme en la brouillant avec Federic, elle luy ostoit le fruit du service qu'apparemment elle avoit voulu luy rendre, elle esperoit s'attirer tout. Camille auroit mieux aimé demeurer dans le doute de ce qui se passoit entre Federic & l'Amirale, que d'avoir la certitude de ce qu'il ressentoit pour la Princesse de Mantoüe ; une nouvelle rivale reveille toutes les douleurs ; elles augmentent chaque fois qu'on est obligé d'en prendre, parce qu'on y ajoute celles qu'on avoit déjà eues. Penetré de mille pensées differentes, elle ne suivit que celle que le dépit luy inspira, qui fut de ne jamais parler à Federic. En effet elle eut tant d'adresse à en éviter les occasions, que quand il les auroit cherchées plus qu'il ne faisoit, il n'en seroit jamais venu à bout. Federic, la Princesse de Mantouë, & la Reine justifioient si bien tout ce qu'il avoit dit, qu'on n'en pouvoit douter. La Princesse de Sicile estoit bien aise d'oster un cœur à celui qui luy ostoit le sien, & de se venger par là de tous les chagrins qu'Amaldée luy avoit causez, elle y réussit. Un jour qu'ils se rencontrèrent, ce Prince luy dit fort tristement ; hé bien vous aimez ma Maistresse, faut-il que je vous la cede ? ne me la cedez point, luy répondit-elle fierement, il faut disputer son cœur

par des foins, & malgré la tendresse que j'auray pour elle, faudra-t'il qu'elle soit à vous ? la tendresse que vous aurez pour elle ! répondit Amaldée, ah ! je ne puis soutenir ce coup ! quoy donc je seray trahy par mon meilleur amy ! il faut rompre si vous aimez la Princesse de Mantouë : rompons, dit la Princesse de Sicile, outrée de luy voir des mouvemens qu'elle ne croyoit pas causer, car l'amour n'a jamais produit tant de bizarreries sans se faire connoître, qu'il en produisoit dans l'ame d'Amaldée. Ils ne se parlerent plus de ce jour, & la Princesse de Sicile donnant à sa rivale toutes les heures qu'elle auroit passées avec son Amant, se dedommageoit de ce qu'elle pouvoir perdre, parce qu'il perdoit aussi & s'employoit toujours à mettre obstacle aux progrès que la passion pouvoit faire, si elle ne pouvoit l'empescher d'en avoir, trop heureuse de se donner une occupation si utile ! cela faisoit une diversion à ses sentimens, que l'oïveté auroit rendus plus ardens. La Princesse de Mantoüe étoit charmée de voir un si heureux succès à son dessein, que d'abord elle avoit cru ne pas executer ; elle ne fit plus de reflexion sur la difficulté qu'elle y avoit preveuë, puisque cette difficulté estoit levée. Quand on est contente du present, on ne détourne point sa veuë sur des souvenirs fascheux, ou quand on y fait quelque reflexion, les maux passez ne servent qu'à faire trouver plus de plaisirs par l'opposition des biens presens. La Reine estoit furieuse de voir qu'on avoit changé suivant ses maximes, & qu'on n'avoit point changé pour elle. Il luy auroit esté moins cruel de voir que Federic eust continué d'aimer Camille, que de voir qu'il commençoit d'aimer la Princesse de Mantoüe, il pouvoit bien avoir soupiré pour la fille, sans l'offencer, puisqu'il ne sçavoit pas qu'elle estoit belle, mais il ne pouvoit l'avoir connuë, même avoir reconnu la tendresse qu'elle avoit pour luy, & la sacrifier à une autre, sans un mépris horrible. C'est particulièrement la preference qui outrage. Camille de son costé n'avoit point d'autre party à prendre que celui de se plaindre avec son frere, & luy que de se plaindre avec sa sœur ; ils augmentoient leurs douleurs en les meslant ensemble. L'Amirale qui s'informoit avec soin de tout ce qui regardoit Federic, estoit instruite des moindres circonstances de son malheur : elle devint amie de la Princesse de Majorque depuis qu'elles n'eurent rien à craindre l'une de l'autre, & depuis qu'elles redouterent également une rivale. Elles chercherent même ensemble les biais de luy nuire. L'Amirale ne pouvoit se refoudre à perdre le fruit de son voyage, elle vouloit parler au moins à l'ingrat Federic, mais il n'y avoit pas de moyen ; il estoit

le plus qu'il pouvoit avec la Princesse de Mantoüe, & plus qu'il ne vouloit avec la Reine, qui tâchant de ne point faire d'éclat, se feroit des mesmes raffinemens qu'il avoit eus à l'égard d'Amaldée, & luy voloit des momens qu'il destinoit à la Princesse de Mantoüe, & qui estoient son pis aller à luy-même. Par ce moyen la Reine partageoit ses assiduez, ou plustost elle les luy rendoit, ou se les faisoit rendre malgré luy. Il n'avoit qu'une complaisance forcée pour elle ; rien ne le portoit à en avoir que la seule consideration de son rang ; ainsi les empressemens n'ayant pas le mesme motif qui le faisoit agir pour la Princesse de Mantoüe, avoient une notable difference. Federic avoit quatre Maistresses en même temps ; il estoit l'Amant de sa rivale, & le rival de son Amant, & soutenoit particulièrement ces deux derniers caracteres avec éclat. Comme Amaldée auroit veu sans chagrin la passion de sa Maistresse si son amy ne luy avoit pas marqué une tendresse reciproque, il negligeoit fort de se plaindre d'elle, souvent il ne luy parloit que de choses indifferentes ; mais un jour remarquant l'inquietude de Federic qui se promenoit avec la Reine, & qui tâchoit de s'approcher de luy pour entendre ce qu'il disoit à la Princesse de Mantoüe, il resolut à son tour de luy faire passer de fâcheux momens, & haussant la voix, ah ! Madame, luy dit-il, n'avons nous rien à nous dire de plus doux, il semble que nous craignons que Federic ne nous écoute, comme il écoutoit effectivement, elle luy répondit avec beaucoup de froideur ; plus la conversation est indifferente, & plus elle doit estre agreable : quelle rigueur ! s'écria Amaldée avec un chagrin qui n'estoit pas absolument feint, puis qu'il jugeoit que son indifferance pour luy, ne venoit que de la tendresse que Federic avoit pour elle. Est-ce, continua-t'il, par ces choses indifferentes que le Prince de Sicile a sçeu vous plaire, & vous a-t'il accoutumée à des conversations si peu tendres, que vous n'en puissiez souffrir d'autres. Federic se connoissoit trop en mouvemens, pour ne pas remarquer que ceux d'Amaldée avoient un principe tres-tendre, sans demêler qu'il estoit la cause de cette tendresse, puisque celui qui la ressentoit ne le demêloit pas luy-même, il en conçeut toute la rage que la Princesse de Mantoüe en auroit deu concevoir, il laissa paroistre à la Reine qui n'en prit pas moins, & ces quatre Amans, dont deux seulement l'étoient à bon titre, se partagerent fort peu judicieusement, faute de connoistre la verité de ce qu'ils ressentoient. Federic qui estoit entraîné vers Amaldée y entraînoit aussi peu à peu la Reine, qui attribuant cette violence à la Princesse de Mantoüe voulut l'en éloigner, & détourna

brusquement dans une allée opposée. L'entretien du Prince de Majorque & de la Princesse de Mantoue retomba insensiblement dans sa première tiédeur, dès que la présence de Federic ne les anima plus, elle ne s'empressa guère à se justifier des soupçons d'Amaldée, & une certaine mélancolie le prit, qui l'empêcha de la presser d'avantage là dessus. De leur côté, Federic & la Reine étoient dans un desordre inconcevable, Federic étoit au desespoir de n'estre plus le témoin d'une conversation qu'il s'imaginait avoir esté poussée plus loin ; & la Reine estoit au desespoir de voir le sien ; quoy qu'ils ne se parlassent presque point, ils ne se quitterent pas si tost. La Reine retint Federic autant que la bien-seance le luy put permettre, & il se retira si outré de ce qu'il avoit entendu, qu'il se resolut, suivant la coutume de ceux qui aiment, d'entendre désormais tout ce qu'il auroit souhaitté de ne point sçavoir, il ne quittoit plus Amaldée, qui luy donnoit innocamment mille marques de sa jalousie, il ne pouvoit souffrir qu'il parlât à la Princesse de Mantoue, il l'interrompoit dès qu'il les voyoit ensemble, Federic en faisoit autant de sa part, ainsi ils se causerent cent petits chagrins l'un & l'autre, & irritoient leur tendresse reciproque par les marques qu'ils en donnoient à la Princesse de Mantoue ; ses soins redoublés l'importunoient, deux passions nuisoient à la sienne, il falloit se défaire de l'une ou de l'autre, sans doute le sort devoit tomber sur celle d'Amaldée, mais comme elle ne l'avoit pas fait naistre, son pouvoir ne s'étendoit point jusques-là, & c'étoit en vain qu'elle entreprenoit de l'en guerir. Un jour qu'il avoit rompu leur entretien à son ordinaire, elle se mit sur le chapitre des Amans jaloux ; pour moy, dit-elle, je croy que les assiduités d'un Amant de ce caractere, diminuent autant l'estime qu'on a pour luy, que celles d'un Amant plus circonspect peuvent la faire croistre, c'est une première veüe qui fait naistre la tendresse quand elle est heureuse, celles qui suivent ne servent qu'à confirmer ce qu'elle a déjà fait, mais quand elle ne produit rien, toutes les autres ne servent qu'à irriter nôtre dureté par l'obstacle qu'on y veut mettre. Il semble qu'on veuille emporter nôtre cœur de vive force. Il est né libre, & quand il ne se donne pas luy même, rien ne nous le peut oster. Il est tout vray repliqua le Prince de Majorque, lors qu'on n'a pas plû d'abord, c'est inutilement qu'on se travaille pour y parvenir. La Constance déplaist dans un Amant rebuté autant qu'elle charme dans un Amant qui plaist, mais quand on n'a pas réussi dans son amour, on veut du moins réussir dans la jalousie, & c'est assez que d'empêcher un rival de profiter de nôtre disgrâce, & assurément il a plus de

part à nos affiduités qu'une Maîtresse à qui on ne les doit plus dès qu'elle les permet à un autre. Federic sans sçavoir pourquoy, trouva tant de douceur à ce mot, que regardant Amaldée d'une maniere tres-obligeante ; Un Amant habile, luy dit-il, ne doit point être scandalisé d'un procedé qui marque le cas qu'on fait de son merite, & c'est beaucoup que de s'attirer l'estime de son rival. La Princesse de Mantoüe à ce mot la regarda avec étonnement ; & sans comprendre pourquoy il prenoit le party d'Amaldée au prejudice du sien même en un endroit apparamment si contraire à ses interests, on peut dire qu'il luy donna en ce moment de la jalousie avec plus de justice qu'elle ne luy en donnoit. Elle le quitta sur quelque pretexte avec assez de dépit, & dès le lendemain voyant Federic dans la chambre de la Reine qui étoit occupée pour quelques affaires, elle tâcha de s'approcher de luy, & luy dit, je ne sçay en verité pourquoy vous avez plus d'égards pour un amy qui ne devoit plus l'être, que je n'en ay pour un Amant que je dois ménager par mille raisons. Que voulez-vous que je fasse, luy dit-il, il en use fort bien avec moy, il a été mon vainqueur... Ah ! luy dit la Princesse en l'interrompant, tient on compte de quelque chose à un rival ? vous meriteriez bien qu'à vôtre exemple je luy tinssé compte des desseins qu'il a pour moy, cependant je veux bien vous en donner un autre, puis qu'il vous en faut un pour vous mettre dans le devoir d'Amant, traitez-le comme je le traite, ce n'est pas trop vous demander ; mais Madame, luy repliqua-t'il, ferois-je ingrat envers ce Prince dont les sentimens sont si genereux ? mais reprit-elle encore une fois, je n'en ay jamais veu de pareils aux vôtres, & je croy que vous aimez mieux vôtre rival que vôtre Maîtresse. Ils n'en sçeurent dire d'avantage, car la Reine revenant avec precipitation les interrompit. Cependant Amaldée, & Federic continuoient à se faire mille honnestetés, & toujourns en presence de la Princesse de Mantoüe, ils ne la quittoient point, elle avoit beau les deffendre à Federic, il estoit commandé par quelque chose de plus puissant ; ils se broüillerent & s'accommoderent souvent, car la pensée qu'elle n'estoit jalouse que d'un rival luy faisoit condamner tous les mouvemens comme ridicules, mais nos vrais Amans ne pouvoient être long-tems en bonne intelligence parmy tant d'embaras. Amaldée se mit en teste de s'éclaircir de tout ce qu'il sentoit d'étrange. Il communiqua son dessein à Federic, & luy dit qu'il falloit mettre fin à leurs differens, en examinant toutes leurs pensées les plus particulieres avec la Princesse de Mantouë, celui qui se trouvera l'aimer de la meilleure foy, dit-il, l'aimera seul, & l'autre n'y

mettra point d'obstacles : Federic avoit trouvé le temps de leur intelligence si doux & si court, qu'il eust bien voulu le continuer, il tâcha de s'opposer à la curiosité d'Amaldée, c'estoit déjà un sujet d'explication entre eux. Federic luy reprocha qu'il aimoit violamment la Princesse, puis qu'il vouloit estre leur de ses sentimens, même au risque de n'estre pas l'Amant heureux. Amaldée aussi luy reprocha qu'il y avoit de l'injustice à luy, de croire en estre aimé & de le laisser aimer inutilement. C'est trop que de m'attacher encore à vostre Char de Triomphe, luy dit-il, ce terrible mot pensa faire mourir la Princesse de Sicile, elle ne s'estoit jamais entendu parler avec tant de hauteur. Amaldée même estoit surpris de ce qu'il avoit dit, & quoy qu'il n'y trouvaist rien que de raisonnable, il en estoit pourtant malgré luy si fâché, qu'il pensa luy demander pardon de ce qu'il ne luy avoit pas offert sa Maistresse, & qu'il l'avoit traité en rival vulgaire, puis le reprenant tout d'un coup, il se resolut sans rien debrouïller, de poursuivre son premier dessein, & amenant avec luy Federic qui n'estoit pas en état de luy resister, ny de luy dire une seule parole, ils entrerent ensemble dans l'appartement de la Princesse de Mantoüe, & la trouvant seule, Madame, luy dit-il, il est temps que je cesse d'estre miserable, ou que je le sois pour toujours, parlez, Madame, faut-il que je consente à l'union de vos cœurs, parlez Federic, luy dit-il, en jettant quelques larmes, aimez vous trop la Princesse pour voir sans chagrin le mariage auquel nous sommes destinez. À cet endroit cruel, Federic ne put supporter toute sa douleur il s'évanouit, & on appella du monde à son secours, il revint enfin, mais sans vouloir parler au Prince de Majorque. Cette aventure fut sçeuë de la Reine, dont la passion augmentoit chaque jours, & qui ayant essayé en vain de rendre Federic tout à elle, se resolut de l'en éloigner tout a fait. Elle crut qu'il valloit mieux se priver de sa veuë, que de le voir l'amant d'une autre. Si bien qu'elle fut trouver le Roy ; nous avons toujours differé, luy dit-elle, de rendre Federic à Menfroy, par des raisons de politique que nous croyions bonnes, mais aujourd'huy qu'il aime contre nous, je croy qu'il vaut mieux luy remettre entre les mains la cause de tant de troubles. Berranger fit assez de difficulté de s'y accorder, mais elle sçeut luy représenter si vivement tous les malheurs qui les avoient accompagnez pendant qu'ils avoient porté les armes contre Menfroy, qu'il fut enfin de son avis. Neanmoins dès qu'elle trouva si peu d'obstacle à son dessein, elle commença de trembler pour l'execution : l'idée de Federic éloigné se presenta à son cœur, avec une douleur si vive, qu'elle commença à

combattre ses propres raisons, & à trouver que c'étoit un beau garant de la clemence du Roy de Sicile, que d'avoir son fils entre les mains, sentant bien qu'elle aimoit mieux le voir soupirer pour une autre, que de ne le voir plus, & trouvant que tant qu'il feroit dans ses Etats, elle auroit une espece de droit sur luy ; l'ombre du moindre pouvoir est toujours quelque chose pour une amante ; elle fit comprendre à Berranger que c'étoit en quelque façon estre maistre de la Sicile, que d'en avoir l'heritier en sa puissance, mais comme l'interest de sa tendresse ne devoit pas estre negligé, elle voulut empescher la fuite de celle qu'il avoit pour la Princesse de Mantouë, en pressant le Roy de conclure son mariage avec Amaldée. Elle avoit toujours differé d'en parler, de peur de se montrer trop interessée à la chose, il est bien difficile de paroistre indifferente quand on ne l'est pas, mais cette occasion estoit favorable, elle avoit parlé de renvoyer Federic, & elle evita de le mêler dans cette aventure. Le Roy n'avoit rien sçeu de sa passion pour la Princesse de Mantouë, elle vivoit avec Amaldée d'une maniere à ne donner pas de lieu aux soupçons de gens indifferens. Le Roy se trouva donc tout disposé à hafter les choses, il falloit consulter les deux partis. La Reine se chargea d'en parler à la Princesse, & l'ayant fait venir dans son cabinet, après luy avoir fait cent caresses ; l'alliance que nous allons faire, luy dit-elle, m'oblige à vous traiter comme ma fille. Tout est prest pour vostre mariage, Amaldée est enfin revenu de son indifferance, & vous aime jusqu'à être jaloux du volage Prince de Sicile ; il aura sans doute feint pour vous quelque tendresse, car il n'y a point de belle qui soit exempte de la sienne, Camille en fut aimée pendant qu'elle fut en Sicile, il m'a voulu aimer aussi, luy dit-elle en riant, je croyois qu'il vous aimoit, & d'aujourd'huy j'ay découvert une nouvelle intrigue. Le dépit s'empara de l'ame de cette jeune Princesse, apprenant que Federic n'avoit pas un cœur aussi neuf que le sien, elle n'avoit sçeu de ce qui s'estoit passé entre Camille & luy, & elle estoit là dessus d'une si grande delicatesse, que les sentimens même qu'il avoit eus avant que de la connoistre, la rendoient jalouse. Elle auroit voulu s'attirer toutes les pensées, dont il estoit capable, comme elle luy vouloit donner toutes les siennes. Il luy estoit égal qu'on rendit à d'autres les mesmes soins qu'on luy avoit donnés, ou qu'on en eust donné à d'autres avant que de luy en rendre, puis qu'ils estoient également perdus pour elle, & quel surcroy de douleur, de voir que même ils estoient partagez dans le peu de temps qu'elle les avoit reçeus ? elle demanda à la Reine en tremblant, avec qui Federic avoit un

nouvel engagement. Vous estes curieuse, luy dit la Reine, avec un enjouement affecté ; c'est, luy répondit-elle fort tristement, une curiosité que j'aurois pour tout autre comme pour Federic, mais je ne serois pas fâchée de sçavoir ses intrigues. La Reine feignant d'estre de son avis, & de ne point remarquer son embarras, luy dit, en effet il est fort plaisant de découvrir ce qu'on veut nous cacher, pour moy je m'interesse dans une affaire du moment que je la sçay, & elle me donne presque autant de plaisir, que ceux qui y ont la premiere part, il faut nous en rejoür, ajouta-t'elle, & je vous donneray les moyens de le convaincre d'inconstance. La dessus Federic estant entré dans sa chambre, il faut, dit-elle, le faire entrer icy, nous verrons comme il repondra à nos attaques, mais la Princesse n'estoit pas en état de soutenir sa veuë, elle sortit sur le pretexte d'un mal de teste qui luy venoit de prendre, & la Reine s'applaudissant de ce que sa malice avoit reüssi, la voulut pousser plus loin, & ayant fait donner un siege à Federic, je vous ay enfin obtenu, luy dit-elle, le plaisir de retourner en Sicile, ce mot le fit pâlir, & la Reine continuant dit. Le Roy a toujourns eu intention de vous rendre maistre de vostre conduite, depuis qu'il s'emporta mal à propos à l'occasion de Camille, mais le mariage d'Amaldée l'a toujourns occupé depuis ce temps-là, & l'a empesché jusques icy de vous en parler. Comme il est conclu presentement, & que la ceremonie s'en fait dans peu de jours ; peut-estre en voudrez-vous bien estre le témoin ? ou si vous ne le trouvez pas à propos, vous estes libre, & vous pouvez partir quand bon vous semblera, si les plaisirs qu'on prepare pour cette feste, vous sont indifferens, & si nous ne meritons pas que vous nous donniez de vostre gré quelques jours : vous ne répondez rien, luy dit-elle, ce mariage n'est-il point de vostre goust ? Madame, luy dit-il, se faisant une grande violence, la seule pensée de vous quitter m'a empêché d'entendre tout ce que vous m'avez pû dire quand ce mariage s'achevera-t'il ? Il seroit déjà achevé sans les froideurs d'Amaldée, dit la Reine, croijant estre fort malicieuse, car la Princesse de Mantouë le souhaite ardamment ; Federic reprit un peu de joye à ce mot, & protesta si bien à la Reine qu'il n'estoit point amoureux de la Princesse de Mantouë, & luy dit tant de choses obligeantes, qu'elle demeura plus contente qu'elle ne se l'estoit promis, & Federic espera de faire trouver bon à la Princesse, qu'en luy sacrifiant effectivement la Reine il feroit semblant de la quitter. L'intelligence qui estoit entre eux, pouvoit autoriser cette pensée, mais tous ces projets n'estoient plus de saison, grace à l'artifice de la Reine, toutes ses

mesures furent rompuës par la jalousie qu'elle avoit jettée adroitement dans l'ame de sa rivale. Cette Princesse ne le regardoit plus, & ce fut en vain que les jeux de Federic voulurent luy dire qu'il falloit qu'il eust un entretien particulier avec elle ; ils ne rencontrèrent plus les siens, s'estant mesme approché de son oreille, pendant qu'il n'estoit observé de personne, il luy dit, Madame, on veut que je vous abandonne, mais je vois un changement en vos manieres qui pour peu que vous le continuiez ira peut-estre jusqu'à me sacrifier au Prince de Majorque. Elle détourna fierement la teste sans luy répondre, & presentant sa main à Amaldée, il fut obligé de la ramener à son appartement. Il ne remarqua pas la maniere obligeante dont elle la luy avoit donnée, il avoit mille choses fâcheuses dans l'esprit à son occasion. Le Roy l'ayant envoyé querir luy avoit commandé absolument de l'épouser dans huit jours, c'estoit tout ce que sa résistance en avoit pû obtenir. Il avoit beaucoup de negligence pour elle, & il commença dès ce soir à luy rendre toutes celles qu'elle avoit euës pour luy, ainsi ils passerent tous trois une fort méchante nuit. La Princesse de Mantoüe avoit esté si surprise de la perfidie de Federic, que d'abord elle n'avoit pas songé qu'Amaldée luy estoit plus fidelle. L'esprit attaché sur son mal-heur, ne luy permettoit point de veües agreables ; il est bien difficile au moment qu'une forte passion se voit trahie, de penser à en faire naître une autre, elle n'y songea que quand Federic voulut agir avec elle à l'ordinaire : elle se resolut tout d'un coup de se vanger, elle pensa que le Prince de Sicile estoit glorieux, & qu'il seroit fâché qu'on luy enlevast sa conqueste ; quand on en perd une, le dessein vient naturellement d'en faire une autre, mais ce n'est que pour se faire valoir à son premier Amant, qu'on tasche d'en faire un second ; & il doit se sçavoir peu de gré des démarches qu'on fait pour luy, puisque tout se rapporte à la tendresse qui avoit d'abord prévalu. Amaldée, comme nous avons déjà dit, n'examina point tout cela ; il avoit si peu de panchant pour la Princesse de Mantoüe, qu'il ne prenoit pas garde à ses actions, le seul chagrin de Federic estoit capable d'augmenter le sien, il ne pouvoit plus luy parler depuis l'avanture qui luy estoit arrivée chez la Princesse, parce que Federic l'évitoit avec beaucoup de soin ; il se repentoit même d'avoir pressé une declaration où il prenoit si peu d'interests, & il sentoit plus vivement le chagrin d'estre broüillé avec son rival, que le plaisir d'estre bien avec sa Maitresse, de sorte que l'esprit tout remply de Federic, il luy écrivit cette lettre.

AMALDÉE
À
FEDERIC.

I'Ay mille choses à vous dire, Prince, & vous apportez mille soins à ne les pas entendre ; vous avez autant d'empressement à me fuir, que j'en ay à vous chercher ; enfin je remarque dans toutes vos actions un air de mépris aussi singulier que l'estime que j'ay pour vous est particuliere, a-t'on jamais veu un rival en user comme vous faites ? on se parle avec aigreur entre rivaux ; mais toujours on se parle, & vostre silence est plus desesperant que tout ce que vous pouriez me dire de fâcheux. On a quelque animosité sur ce qui regarde la concurrence, mais on s'en relasche pour le reste, & vous ne vous relaschez jamais de la vostre ny de ces manieres fieres, & pleines de dépit, que je ne sçaurois concevoir ; il y a plus que de la concurrence entre nous. Je suis obligé de m'en prendre à cette antipathie que vous ne m'aviez fait oublier, qu'afin de m'en faire ressouvenir avec plus de douleur. Pourquoi l'aviez-vous quittée puisque vous ne la quittiez pas pour toujours, & que desormais vous ne l'abandonnez pas un moment ? ah ! que vostre amitié m'a deu estre cruelle, puis qu'elle n'estoit pas sincere. C'est un raffinement de haine, dont il n'y a que vous seul qui soyez capable, cependant je ne la merite point. A-t'on jamis veu un rival en user comme je fais, vous estes aimé, vous me haïssiez, ma passion ne sert qu'à rendre vôtre victoire plus éclatante, je suis miserable, on me veut rendre heureux, & je m'y oppose de peur de vous déplaire, c'est un raffinement d'amitié dont à mon tour il n'y a que moy qui en sois capable. Helas ? pourquoi nos sentimens estant si semblables par leur force, ont-ils des motifs si differens ? quittons cette égalité fatale puis qu'elle produit des effets si contraires ; diminuez un peu la dureté de vostre procedé, & je consens à augmenter l'honesteté du mien, ou plutost rencontrons-nous toujourns dans la mesme ardeur, & changez seulement de dessein, &, s'il se peut, de conduite.

Après qu'il eut achevé cette lettre, il la relut vingt fois, & ne trouvoit point qu'elle exprimast assez tout ce qu'il vouloit dire ; il luy sembloit que les termes d'amitié estoient impropres & il ne pouvoit pourtant raisonnablement se servir de ceux qu'il jugeoit plus convenables. Il sentit de grandes agitations toute la nuit, le jour luy sembloit plus long-temps à

paroître qu'à l'ordinaire, & il eut des impatiences que Federic eut reçu la lettre, auxquelles succeda la crainte qu'il ne voulut point la recevoir, ou qu'elle ne le persuadaft point assez. Il la reçut cependant, & elle fit tout l'effet qu'on en devoit attendre. Elle le surprist agreablement, il ne voyoit que des malheurs pour luy de tous côtez, & un rayon d'esperance du côté d'Amaldée les suspendit avec plaisir, & fans consulter que son premier mouvement, il luy fit auffi-toft cette réponse.

FEDERIC
À
AMALDÉE.

I'ay trop de raison de vous fuir, & je ne vous fuis pas autant que je le dois, mais si vous avez distingué dans mes fuites un air particulier, que ne le distinguez-vous tout à fait ; & pourquoy prenez-vous pour du mépris ce qui luy ressembleroit si peu, si vous l'examiniez mieux. Puisque vous faites une différence si juste de ma maniere d'agir d'avec celle d'un rival ordinaire en portant la penetration un peu plus loin, vous ne prefereriez pas l'aigreur des rivaux à la delicateffe d'un amy qui ne sçauroit dire ny penser rien de facheux pour celuy qui a merité son estime. Il y auroit moins que de la concurrence entre nous, si vous n'aimiez pas la Princeffe de Mantoüe, & il y auroit peut-estre quelque chose de plus agreable, si vous aviez mieux connu le Prince de Sicile, vous ne me demanderiez pas de me relascher d'un moment de ce que vous separez si bien de la concurrence, peut-estre en souhaiteriez-vous la continuation avec autant d'ardeur que vous en avez à vous plaindre. Vous rappelez cette pretenduë antepatie dont je ne vous ay que trop desabusé, & dont pourtant je ne me suis repenty qu'après que vous avez eu une Maistresse. Que toutes mes froideurs vous ont deu estre douces, puis qu'elle n'étoient pas sinceres, est il des rafinemens de haine ? hélas on ne haït guere quand on y raffine ; mais enfin pourquoy raffinez vous sur l'amitié quand vous avez de la tendresse, je ne sçauois souffrir ce cruel partage. Haïssiez-moy comme un vray rival si vous aimez comme un vray Amant, n'ayez point pour moy des égards qui peuvent m'être si dangereux, soupirez en repos pour la Princeffe de Mantoüe, je ne l'aime point puis qu'il faut l'avoïer, je ne vous y nuiray plus, & ce que je luy ay fait voir de ma passion n'est pour servir qu'au triomphe de la vostre. Si vos sentimens estoient semblables à son égard que nous serions amis ? c'est cette seule égalité que je demande, changez de deßein pour elle, & je changeray de conduite avec vous.

Federic eut moins d'impatience d'envoyer sa lettre qu'Amaldée n'en avoit eu. Il trouvoit qu'il en avoit trop dit, il balança long-temps à la donner jusqu'à ce que quelqu'un l'étant venu demander de la part de la Reine, il la donna afin de n'y faire plus de reflexion, il commanda qu'on la portât au

Prince Amaldée, qui ne fut pas assez heureux pour la recevoir, celui qui fut chargé de ce billet en avoit porté quelques uns à la Princesse de Mantoue de la part de Federic, qui le luy donna brusquement ; il entendit mal ce que le Prince luy disoit, & crut qu'il devoit le donner encore à la Princesse de Mantoue. Elle le reçut, & le leut avec toute la fureur qu'une confirmation si autentique de perfidie pouvoit luy donner : quoy ? s'écria-t'elle, il ne se contente pas de me trahir, il veut m'oster le seul Amant qui me reste, ah ! quelle rage est la sienne ? j'aurois souffert son indifférence si elle n'eût pas été volontaire, mais je ne puis souffrir l'outrage qu'il me fait avec dessein ; il faut le punir, par ce qu'il apprehende le plus. On est particulièrement jalouse de sa beauté, & souvent on ne veut un Amant que pour en rendre témoignage. De ce pas elle alla chez la Reine, Federic venoit d'en sortir. La Reine estoit si contente de luy, qu'elle ne pouvoit déjà plus regarder la Princesse de Mantoue comme sa rivale. Elle fut encore confirmée du sacrifice que Federic luy avoit fait par l'envie que la Princesse luy témoigna d'être bientôt sa belle fille, il n'y avoit plus d'obstacles, que du côté d'Amaldée, qui estant entré en ce moment payoit toutes les avances par des froideurs extraordinaires, les mépris que l'on a pour une belle, luy font plus de dépit encore que tous ceux qu'on pourroit marquer au plus amoureux de tous les hommes ; elle accusoit Federic avec justice de celui qu'on faisoit de ses charmes, & pour luy faire croire du moins qu'elle n'estoit par si méprisable, & qu'on la consoloit de l'avoir perdu, elle luy renvoya son billet avec ordre de dire que le Prince Amaldée le luy avoit donné, & qu'elle luy en faisoit restitution. C'estoit encore beaucoup que de satisfaire sa vanité, & d'avoir une apparence si favorable quand tout luy estoit contraire. En effet la Princesse de Sicile révoit seule quand on luy rapporta sa lettre. Quelle surprise fut la sienne ? ah ! s'écria t'elle, faut-il que ne paroissant pas Amante, on me traite pourtant comme l'Amante la plus méprisée, & qu'on me sacrifie à ma rivale ? ce dernier trait acheve tous les autres, je n'ay plus rien à esperer, on agit avec moy comme avec la Princesse de Sicile, je dois agir aussi comme elle, & reprocher sa lâcheté à celui, qu'he las ! je ne puis accuser de perfidie, puisqu'il ne m'a jamais aimée : là dessus elle courut chercher Amaldée qu'elle trouva dans les jardins du Palais, & luy donnant tous les noms que la rage inspire, es-tu content de ces noms, luy dit-elle, & te semblent ils plus doux que mon silence ? il étoit si affligé qu'il ne sçeut luy répondre une seule parole, & s'appuyant contre un arbre, il la regarda

tendrement, & faisant couler un torrent de larmes, il en tira à la fin des beaux jeux de cette irritée Princesse, elle se laissa aller sur un siege de gazon vis-à-vis de luy, ils firent une conversation muette plus touchante que tout ce qu'ils auroient pû dire, mais elle se retira d'abord qu'Amaldée voulut ouvrir la bouche, & se sauvant dans une allée sombre, elle trouva Camille & l'Amirale qui la cherchoient ; s'estant liguées ensemble pour luy demander raison de la tromperie qu'il leur avoit faite ; elles s'estoient tuës assez longtemps, il faut qu'on fasse à la fin un éclat, & qu'on ait la cruelle douceur de faire passer quelque méchants momens à celuy qui en a fait passer bien d'autres, elles y vinrent de compagnie, car on ne veut du particulier que lors qu'on a quelque chose d'agréable à dire ; de plus elles s'encourageoient mutuellement, & elles pretendoient l'accabler d'avantage en le convainquant toutes deux ensemble des supercheres qu'il avoit faites à chacune d'elles en particulier ; elles luy firent cent reproches auxquels il ne sçeut que répondre. Il reconnoissoit si bien à leurs mouvemens qu'il estoit épouvanté de ce qu'il venoit de faire la mesme chose. Elles n'auroient jamais finy, on trouve toûjours quelque chose à dire, & l'on est inepuisable, quand il s'agit de donner l'essor à une passion. La violence de la leur passant dans leurs discours, elles firent assez de bruit pour se faire entendre d'Amaldée qui crut que son cher Federic estoit engagé dans quelque peril. Attiré par les soupirs qu'il pouffoit, il luy répondit par d'autres, & accourut à l'endroit où se passoit une aventure presque semblable à celle qu'il venoit d'avoir. Il vit d'abord un Cavalier qui disparut, & reconnoissant sa sœur qui estoit toute baignée de larmes, cruel amy luy dit-il, voyez quels maux vous nous faites ? cruel amy, vous-même, luy repartit tristement la Princesse de Sicile, pourquoy me sacrifiez-vous à la Princesse de Mantoue ? Moy vous sacrifier ? luy dit Amaldée, moy qui luy marque tous les jours tant de mépris à vostre occasion ? voyez, luy dit-elle en luy montrant la lettre, ce que vous luy avez donné, & ce qu'elle m'a rendu. Amaldée protestant qu'il ne sçavoit ce que c'estoit, le pria instamment de luy donner cette lettre, Federic ne put résister à l'envie qu'il eut de la luy voir lire ; & Amaldée s'arrestant à la fin, quoy ? luy dit-il, vous n'aimez pas la Princesse plus que moy ? quoy ! luy repartit Federic, & vous ne l'aimez pas vous-même, plût au Ciel que je fusse en état de l'aimer, dirent-ils tous deux à la fois. Tout de bon ne l'aimez-vous point, dit Federic au Prince de Majorque ? non, répondit-il froidement, & si j'estois fâché que vous l'aimiez, c'est apparamment parce que je ne la

trouve pas aimable, mais si vous ne l'aimez pas, pourquoy craignez vous que je l'aime ? il faut bien que vous ayez quelque interest caché ; j'en ay un sans doute, dit Federic, mais encore, ne l'aimez-vous point, repetoit-il toujours, que je sois seur de vôtre indifference pour elle avant que d'avoüer rien, je vous en assure, parlez luy, dit le Prince de Majorque. Federic ne pouvoit plus tenir contre des apparences si flateuses, & la presence de Camille ne pouvoit arrester ce qu'un moment si favorable luy fournissoit. J'aimay, dit-il, dès le moment que je vous vis, & j'aurois encore toute mon indifference si vous ne fussiez jamais venu en Sicile. Camille, qu'un tel discours charmoit, luy faisoit secrettement reparation de tout ce qu'elle avoit dit & pensé contre luy, mais Federic s'arrestant se trouva en beau chemin, & rougissant de ce que l'amour luy faisoit dire, il auroit peut estre malgré toutes ses reflexions, dit quelque chose de plus, si le Roy ne l'eût interrompu. Il fut étonné de ce qu'il le tira en particulier pour luy parler, mais voicy comme la chose s'étoit passée.

La Reine qu'une trop longue absence de Federic rendoit inquiette, l'avoit envoyé chercher, son imagination remplie de luy, le luy figuroit toujours avec une autre, il falloit qu'elle le vist pour calmer tous ses soupçons, on luy dit qu'il estoit avec Amaldée & Camille, c'étoit assez pour l'alarmer. Le Roy estoit present quand on luy vint faire ce rapport, elle rougit de l'indiscretion de celui qui le faisoit, & Berranger s'appercevant de sa rougeur, la trouva de tres-méchant augure. Ce qu'elle ajoûta en fuite avec assez d'emportemens, luy fit craindre tout, Camille, luy dit-elle, recommence les poursuites, & il est fort à propos qu'on y prenne garde. Vostre vertu est bien austere, Madame, luy dit-il, avec dedain, je vois bien que vous ne souffrirez guere d'Amant à vostre fille, mais pour Federic, nous y donnerons ordre, & dès demain on peut le renvoyer en Sicile, pour empêcher les fuites d'un amour dont vostre severité s'allarme. Là-dessus il descendit dans le jardin du Palais, en revant à ce qu'il venoit d'apprendre. Il y trouva Federic, & rompant la conversation qui luy plaisoit tant, il luy en donna une fort chagrinante. Prince, luy dit-il, vous serez surpris que j'aye attendu si tard à vous dire que vous estes libre, mais aussi deormais rien ne vous retardera, tout sera prest pour vostre embarquement, & des demain, si personne ne vous arrête icy, je prétens rendre honnesteté pour honnesteté au Roy de Sicile, en luy rendant son fils. En effet Berranger par le trouble de la Reine, avoit extrêmement

fenti reveiller sa gloire, & s'accusant de l'avoir trop peu ménagée, il menagea en même temps son repos. Il fit de grandes civilités à Federic, qui ne luy répondit que par une profonde reverence, il n'eut pas la force de le remercier d'une chose qui le mettoit au desespoir, & de ce qu'il luy rendoit une liberté qui luy alloit tant coûter ; quelle douleur pour la Princesse de Sicile, de partir dans le temps que sa presence pouvoit soutenir les sentimens qu'Amaldée auroit infailliblement pris pour elle. Partir sans se faire connoître, ou se faire connoître quand il falloit partir ? estoient des reflexions si tumultueuses, qu'il luy falloit de temps pour se déterminer, la Reine n'estoit pas moins à plaindre qu'elle, l'idée de ne voir jamais ce que l'on aime est la plus cruelle chose que l'imagination puisse représenter, il falloit qu'elle le vist du moins encore une fois. Le Roy l'obsédoit continuellement, & la chose étoit presque impossible, dans ce besoin pressant il luy fallut risquer quelque chose. Elle se fia à la discretion d'une de ses femmes qui luy laissa sa chambre où l'on pouvoit venir par un escalier dégagé. Cette femme prit le soin d'y conduire Federic qui estoit resolu d'employer le credit de la Reine, ignorant la part qu'elle avoit à cette aventure. Comme le Roy avoit mis ce soir-là des espions auprès de luy, il ne manqua pas d'estre averty du chemin qu'il avoit pris. La Reine se trouvant mal, s'étoit mise sur un lit de repos où toute baignée de pleurs elle voyoit Federic à genoux, qui n'en verfoit pas moins. Il la conjuroit tendrement d'employer son credit pour retarder un départ qui luy alloit estre si funeste. Ils estoient en cette posture quand ils entendirent enfoncer la porte de la chambre, & virent entrer le Roy l'épée à la main : Il en donna un grand coup à Federic qui se trouva le premier sous son bras. La Reine s'estant sauvée par l'escalier dégagé, il courut pour la poursuivre, mais ne la trouvant plus, il rencontra Amaldée & Camille, qu'il envoya au lieu où se passoit tout ce desordre, trouvant que sa vengeance en seroit plus achevée quand tout le monde la sçauroit, & qu'on y joindroit encore le chagrin de tous ceux qui prenoient part à Federic. La Princesse de Mantoue en fut aussi avertie par le bruit qui s'en répandit dans le Palais, sa tendresse se réveilla, & elle ne le trouva plus coupable dès que son sang répandu eut expié son crime, elle y courut comme les autres ; les cris retentissoient de tous costez dans cette chambre, c'estoit un spectacle fort touchant que de voir Federic nageant dans son sang. La Princesse de Mantoue & Camille s'embrassèrent en versant un torrent de larmes. Ces Rivaux n'estoient plus ennemis & leur commun

malheur ne leur laissoit de sentimens que pour plaindre ce qu'elles aimoient. Il fallut deshabiller Federic, elles se retirerent, on visita la playe. Mais qu'Amaldée en reçeut une dangereuse ! quand il vit une gorge admirable teinte en plusieurs endroits d'un sang qui en relevoit la blancheur naturelle. Cecy ne se peut exprimer, l'amour se faisant connoistre chez luy dans ce cruel moment, se fit sentir avec toute la violence. La Princesse de Sicile estoit évanouië ; on la croyoit morte, elle ne respiroit plus, mais Amaldée s'approchant d'elle l'entendit encore soupirer, il fit encore mouvoir ce cœur qu'il avoit tant agité : Elle ouvrit foiblement les yeux, & jetta un regard perçant à l'amoureux Amaldée, & les referma aussi-tost. Ah ! beaux yeux, s'écria-t'il, estes vous fermez pour jamais ? Il crut qu'elle avoit poussé le dernier soupir ; il faisoit les actions d'un homme insensé, & n'estant plus capable de songer à luy-même, il se laissa conduire par ceux que la Reine avoit envoyez au secours de Federic dans l'appartement de ces belles affligées, il ne leur apprit point une aventure si surprenante, il n'avoit garde de songer à les consoler, ny à leur anoncer une nouvelle qui ne servoit qu'à redoubler son desespoir, ils estoient tous dans un morne silence, qui causé par une violente douleur, l'exprimoit vivement, il restoit à ces Princeses un rayon d'espoir qui les tourmentoit plus que l'assurance entiere de leur mal n'avoit pu faire ; on se laisse aller à la rage, quand le mal est sans remede, & l'on n'a du moins que ce mouvement qui entraine l'ame avec violence, & qui ne luy laisse pas le loisir de sentir toute sa disgrâce ; mais quand on est partagé entre un peu d'esperance, & beaucoup de crainte, on sent mille combats qui déchirent, & qui ne se peuvent calmer que par la perte de l'une ou de l'autre. Elles les perdirent bien-tost toutes deux pour y laisser succeder quelque chose de plus fâcheux encore. On vint dire que Federic avoit esté reconnu pour la Princesse de Sicile. Alors tous les mouvemens qu'elles avoient ressenty si mal à propos se dissipant tout d'un coup, elles se trouverent dans une letargie auprès de laquelle toutes leurs allarmes leur avoient paru douces. Cependant on visita la blessure de la Princesse de Sicile, & l'on trouva qu'elle n'estoit point mortelle, on en porta la nouvelle au Roy qui la reçeut comme la guerison de tous ses maux. La Reine ne luy donnoit plus d'ombrage, rien ne l'empeschoit de joindre la Couronne de Sicile à la sienne, & trouvant son honneur à couvert & son ambition satisfaite, il apprit avec plaisir une chose qui étoit si necessaire pour son repos, & pour celuy de ses peuples. Il chercha la Reine pour luy faire excuse

de son emportement, & voulut bien croire que ce n'estoit qu'à la Princesse de Sicile qu'on avoit donné le rendez-vous, puisque ce n'estoit effectivement qu'à elle. La Reine étoit si confuse de tant de changemens, qu'elle ne sçavoit que répondre, elle craignoit que ce ne fust une surprise que le Roy luy voulut faire, & l'auroit peut-estre souhaitté ; rien ne luy, estoit si desagréable que d'apprendre qu'elle n'avoit plus d'Amant, & de plus qu'elle n'en avoit point eu. Il essaya vainement de la rendre témoin de cette verité, elle s'en deffendit, luy disant d'un ton de dépit, que sa vertu trop justifiée luy donna, qu'elle craignoit mesme que le sexe de la Princesse ne la mît pas à couvert de ses soupçons puisque sa sagesse ne l'en avoit pû garantir. La Princesse de Mantoüe & Camille ne voulurent point non plus voir sous sa propre figure, celle qui leur avoit tant plû sous une figure empruntée. Ils haïrent la Princesse de Sicile dès qu'ils n'y trouverent plus Federic, mais elle ne demeura pas abandonnée : le Prince de Majorque luy donnoit des soins qui la consoloient assez de ceux qu'elle perdoit d'ailleurs. Qu'elle ressentit de plaisir à se voir aimée ! il estoit nouveau pour elle, jamais elle n'avoit veu d'Amant à ses pieds, il est bien doux d'y en voir, mais c'est la derniere felicité quand on y voit ce que l'on aime. Ah ! s'écria Amaldée, tout transporté, pourquoy attendiez vous si tard à triompher d'un cœur qui devoit estre tout a vous dès qu'il fut capable d'aimer. J'ay ressenty, il est vray, quelque chose d'assez tendre pour vous, mais j'ay perdu le plaisir, en ne connoissant pas ny les mouvemens de mon cœur, ny le merite de l'objet qui me les inspire. Mille soupirs dont il repara le temps qu'il avoit esté sans en connoistre l'usage, & mille inquietudes qu'il eut pour sa vie, la payerent assez de celles qu'elle avoit crû inutiles. Elle n'eut pas le courage de le faire languir long-temps sans luy apprendre ce qu'il luy avoit inspiré. Un jour qu'il comparoit devant elle, les sentimens qu'il avoit eus pour Federic, & ceux qu'il avoit pour la Princesse de Sicile, elle voulut bien aussi r'appeller les siens. Ils examinerent avec plaisir tous leurs mouvemens les plus secrets, & vivoient déjà les plus heureux du monde, quand les deux Roix consentirent d'achever leur bonheur & de faire la paix en unissant leurs deux familles. La Princesse de Mantoüe ne put s'y opposer. Elle avoit aimé Federic dans le temps qu'elle devoit estre femme d'Amaldée, c'estoit assez pour l'empescher de luy pouvoir reprocher la preference qu'il faisoit de la Princesse de Sicile, d'ailleurs cette Princesse avoit trop triomphé de son cœur sous la figure d'un rival, pour la voir triompher avec une autre sous celle

d'Amante, auffi s'en retourna-t'elle deux jours après fa bleffure, fans vouloir luy parler. Elle dit au Roy qu'ayant deffein de quitter le monde, elle le remercioit de toutes les bontez qu'il avoit eu pour elle, & qu'elle en auroit une éternelle reconnoiffance. Il fut fort aife de la voir d'elle-mefme prendre congé, c'estoit un obftacle levé pour ce qu'il projettoit, ainfi tout fut bien-toft content à Majorque.

Camille recouvra fon Amant, on conclut fon mariage avec le Prince Leon, il avoit toujours confervé pour elle un caractere de paffion fi bonnefte, qu'il ne pouvoit manquer d'efre recompensé à la fin, il s'estoit privé volontairement de luy donner des marques de fa tendresse, qui déplaiſt quand l'Amant ne plaiſt pas, & il la luy montra toute entiere, quand la Princeſſe de Sicile l'eut mandé par la permiffion de Menfroy, à qui Berranger écrivit tout ce qui s'estoit paſſé, luy demandant avec beaucoup d'emprefſement l'honneur de fon alliance. Leon apporta le conſentement de Menfroy à Berranger. Ces deux Rois qui n'avoient pû efre reconciliez, le furent par l'entremife de leurs enfans. Le Prince Leon vit Camille avec toute la tendresse qu'il avoit fenty pour elle, & luy renouvela ſes vœux, qu'elle reçeut avec des marques d'une affection tres-fincere. La Princeſſe de Sicile fut charmée de cette reünion, & difant un jour à Camille que l'amour s'estoit ſervi d'elle pour la rendre moins farouche ; cette Princeſſe luy répondit qu'après s'estre examinée, elle avoit remarqué que le reſpect, & les ſoins de Leon avoient d'abord produit dans ſon ame, ce qu'il n'avoit ofé ſe découvrir que ſous un autre nom. Cela dit en preſence de cet Amant, le combla de joye, & Amaldée regardant malicieuſement Camille, rappella pour ſa belle Maiftreſſe ces vers que ſa ſœur avoit faits pour Federic, dans le temps qu'elle croyoit efre ſure de ſon cœur.

Ah ! que le plaifir eſt extrême,
Entre deux cœurs qu'aſſemble un doux lieu,
Quand chacun de ſa part voit dans l'objet qu'il aime
Le même feu qu'il ſentit naiſtre au ſien.
Que de tendres transports, que de delicatteſſe !
Que de redoublemens d'une vive tendresse !
Et qu'enfin deux cœurs amoureux,
Quand ils le ſçavent ſont heureux.

Elle rougit d'un reste de dépit, mais comme sa tendresse avoit changé d'objet, elle en fit l'application au Prince Leon qui se jeta à ses pieds pour l'en remercier. Amaldée étoit de plus en plus charmé de sa belle Princesse, qu'il épousa bien-tost après sous le nom de Constance Reine de Sicile, Menfroy estant mort quelque temps après. Ces quatre Amans vécutent dans une parfaite union le reste de leurs jours. Camille prit de l'amitié pour la nouvelle Reine, sítost que Leon eut engagé son cœur. L'indifference donne je ne sçay qu'elle tiedeur pour toutes choses, qu'on perd toujours avec elle, & l'on est capable de tous les beaux sentimens dès qu'on en a de tendres, la Reine ne pouvant faire mieux, rentra dans la même assiette où elle estoit avant que de voir Federic. L'Amirale trouva un mary à Majorque, & Yolande un en Sicile ; Enfin tout revint dans sa premiere tranquillité.

FIN.

À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](http://fr.wikisource.org)^[1]. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)^[2] ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)^[3].

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](#)^[4].

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- Sapcal22
- Guillaumelandry
- LeDeuxiemeTexte
- Favete linguistis
- Ostrea

1. [↑](http://fr.wikisource.org) <http://fr.wikisource.org>

2. [↑](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr) <http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr>

3. [↑](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html) <http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html>

4. [↑](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur) http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur